



**REVUE  
DE  
PRESSE**

**AVRIL < JUIN 2024**

**NOUVELLE AQUITAINE  
LA REUNION  
PARIS**

# TOURNEE

## **SOUFFLE** création 2022

19 mars 2024 - Maison des Arts et de la Danse (Limoges)

22 mars 2024 - La Manufacture - CDCN (Bordeaux)

## **ET MON COEUR DANS TOUT CELA ?** création 2020

26 avril 2024 - Odyssée, scène conventionnée (Périgueux)

## **LES JUPES** création 2024

11 avril 2024 - Premier regard, sortie de résidence - La Manufacture - CDCN (La Rochelle)

8, 9 et 10 mai 2024 - Leu Tempo Festival - Le Séchoir (Saint-Leu)

24 mai 2024 - Théâtre Luc Donat (Le Tampon)

1er juin 2024 - Palais Galliera, musée de la mode (Paris / Nuit Blanche)

les Inrockuptibles

ARTS CITY  
• IN THE •

Vivre  
PARIS

connaissance  
des arts

JUNKPAGE

sceneweb.fr

Télérama

SORTIR À PARIS  
COM

VANITY FAIR

VOGUE

clicanoo

cult.  
news

est comme ça on  
DANSE.com

l'officiel  
des  
spectacles

DANSER  
canal historique

1

LA CROIX

Le Parisien

FRANCE  
24

Aligre fm

AD

UMOVE  
MAGAZINE DE DANSE

france  
bleu  
la rochelle

SUD  
OUEST

# LES BONS MOTS

«Avec «Et mon cœur dans tout cela ?», la chorégraphe Soraya Thomas signe un solo où l'engagement est autant politique que philosophique. Une oeuvre fascinante, d'une radicale beauté.»

Véronique Vannier - **CESTCOMMECAQUONDANSE**

«Il y a dans l'air une créativité venue d'outre-mer»

Marine Dusigne - **CLICANOO**

«Révolte, joie et insoumission : la chorégraphe implantée à La Réunion souffle des vents contraires, politiques et intimes en Nouvelle-Aquitaine»

Stéphanine Pichon - **JUNKPAGE**

« Pour peu qu'on accepte de lâcher prise, de se désiller les yeux pour faire face à nos propres terreurs, cette chorégraphie de la violence et de l'intime prend le statut de donneur d'alerte résonnant dans notre propre intimité. Ainsi «Souffle» de Soraya Thomas et de ses danseurs et danseuses faisant corps, nous offre t-il une respiration salutaire de nature à réanimer notre mémoire de rébellion. Reprendre ensemble souffle pour ne pas capituler devant les dangers menaçant notre humanité.»

Yves Lisoie - **LAREVUEDUSPECTACLE**

«Avec «Les Jupes», Soraya Thomas questionne le corps masculin et toutes les injonctions qu'il subit pour voir comment on fait bouger les archétypes et les valeurs véhiculés par le patriarcat. Pour ce faire la chorégraphe reconnaît avoir choisi un prisme particulier : celui d'une femme issue d'un métissage ultramarin, avec un regard porté sur l'homme occidental».

Jennifer Delrieux - **SUD OUEST**

«Performance-électrochoc qui s'attaque aux fondations des stéréotypes du corps féminin noir, le solo «Et mon cœur dans tout cela ?» dévoile dans une relative obscurité un corps de femme nu, à la fois musclé et vulnérable, baignant dans un liquide blanc. Dans un geste libérateur et révoltant, Soraya s'élève de cette mare laiteuse, s'affirmant contre les normes oppressives. La danse, terrienne en diable, mute au cours de la performance : aux gestes brusques et entravés du début succède une danse de légèreté, sensuelle, jouant de l'alternance des lumières vertes et rouges. Ces lumières – signées Valéry Foury – donnent à voir un corps d'une inquiétante étrangeté, parfaite antithèse du corps sensuel – pour ne pas dire outrageusement exotique et hypersexualisé – qu'aime à imposer un monde dirigé par des hommes, blancs, puissants. Colonialistes. Ici, c'est un corps révolté sans doute, résistant, fier et libre assurément qui poétise avec rage.»

Dieter Loquen - **THEARTCHEMISTS**

«La démarche de «Souffle» prend tout son sens par la double vocation de cette pièce, pour la scène et l'espace public. Tout s'y joue dans la relation entre les personnages, les échanges de contacts, de forces, de gestes et d'objets. Cette danse-là est concrète, elle est cash, elle embarque. C'est parfait pour la rue, c'est un bol d'air frais en salle. C'est une pièce sur l'air qui bouge et qui se prête aux espaces exposés au vent autant qu'aux salles qui offrent leur protection en cas de déchainement des éléments.»

Thomas Hahn - **DANSER CANAL HISTORIQUE**

# DANS LA PRESSE

## CRITIQUES

### *Quotidien*

**LE QUOTIDIEN** - Stéphanie Buttard

L'homme parfait porte une jupe

23/05/24

### *Internet*

**LA REVUE DU SPECTACLE** - Yves Lisoie

Le vent se lève ... entre intranquillités, pause et rébellion

27/03/24

**DANSER CANAL HISTORIQUE** - Thomas Hahn

Soraya Thomas amène son souffle à La Manufacture

22/04/24

**CLICANOO** - Marine Dusigne

D'un côté, les inventeurs de magie

11/05/24

**PARRALELE SUD** - Philippe Nanton

Sous les jupes des hommes

17/05/24

## INTERVIEWS / REPORTAGES

### *Mensuel*

**JUNKPAGE** - Stéphanie Pichon

Dans l'oeil du cyclone

04/24

### *Quotidien*

**SUD OUEST** - Jenny Delrieux

Dans «Les Jupes», Soraya Thomas interroge le corps masculin et ses modèles

21/03/24

### *Radio*

**ALIGRE FM** - Patrick Léon-Émile

Version Originale

16/03/24

### *Internet*

**THEARTCHEMISTS** - Dieter Loquen

Soraya Thomas: danse intense sinon rien

11/03/24

11/03/24

# DANS LA PRESSE

## INTERVIEWS / REPORTAGES

### *Internet*

**CLICANOO** - Marine Dusigne

Morphose ouvre en apothéose le bal des scènes nationales

17/03/24

Au diapason de la joie et de l'insoumission

08/05/24

**OUTRE MER LA PREMIERE** - Patrice Elie Dit Cosaque

Soraya, danseuse et chorégraphe: la persévérance en mouvement

20/04/24

**L'OEIL D'OLIVIER** - Olivier Fregaville

La mode comme sujet chorégraphique

24/04/24

**UMOOVE** - Cédric Chaory

Soraya Thomas: les corps presque'il

29/04/24

**PARALLELE SUD** - Philippe Nanton

La danse est insoumise

03/05/24

## ANNONCES

### *Mensuel*

**JUNKPAGE** - Stéphanie Pichon

Annonce tournée Nouvelle-Aquitaine

03/24

Annonce CORPS, exposition Périgueux

04/24

### *Quotidiens*

**LE POPULAIRE**

Que se passe-t-il en Haute-Vienne ?

16/03/24

**SUD OUEST**

Avec «Souffle», la danse entre dans l'oeil du cyclone

19/03/24

Culture en Dordogne

25/04/24

**LA DORDOGNE LIBRE**

La compagnie de danse Morphose en résidence

19/04/24

### *Radios*

**RCF LIMOUSIN** - Charline Dhéau

# DANS LA PRESSE

## ANNONCES

### *Internet*

**UNIDIVERS** – Emmanuelle Volage

Danse 1er Regard sur Les jupes Soraya Thomas / Cie Morphose La Rochelle

Souffle – Cie Morphose / Soraya Thomas La Manufacture CDCN Bordeaux

**SCENEWEB** – Stéphane Capron

Annonces : «Les Jupes» / «Souffle»

**CESTCOMMECAQUONDANSE** – Véronique Vanier

Soraya Thomas en Nouvelle-Aquitaine

11/03/24

**AVOIRETADANSER** - Filip Forestier

Danse et performance au musée

27/04/24

Agenda chorégraphique Juin

17/05/24

**BONGOU**

Annonce «Les Jupes»

29/04/24

**SORTIR A PARIS**

Nuit blanche 2024 : un défilé punk rock au square du Palais Galliera

14/05/24

«Les Jupes», création chorégraphique de Soraya Thomas au Palais Galliera

22/05/24

**ASDF**

A preview to the 23th edition of the Nuit Blanche June 1st

14/05/24

**EFLUX**

Annonce «Les Jupes»

17/05/24

**360° OUTREMER**

Les outre-mers au coeur de la programmation de la Nuit Blanche parisienne

20/05/24

**PARIS JE T AIME**

Annonce «Les Jupes»

22/05/24

**LES AFFICHES PARISIENNES**

Que voir pour avoir des étoiles dans les yeux lors de la Nuit blanche ?

22/05/24

**CONNAISSANCE DES ARTS**

Nuit blanche : ce qu'il ne faut pas rater

22/05/24

**ARTS IN THE CITY**

Musées et théâtres : notre sélection de la Nuit Blanche 2024

23/05/24

# DANS LA PRESSE

## ANNONCES

### *Internet*

#### **ITARTBAG**

Nuit blanche 2024 : Paris célèbre les territoires ultramarins 26/05/24

**L OFFICIEL DES SPECTACLES** - Noémie Parneaudeau

Nuit blanche 2024 : la création contemporaine célèbre les Outre-mer 29/05/24

**LES INROCKUPTIBLES** - Jean-Marie Durand

Ce qu'il faudra voir durant la nuit blanche 2024 à Paris 29/05/24

#### **CULT-NEWS**

Annonce «Les Jupes» (newsletter et podcast) 30/05/24

**A/D** - Alison Blanc

Nuit blanche 2024 : notre programme irrésistible (et gratuit) 30/05/24

#### **VIVRE PARIS**

Nuit blanche 2024: Une olympiade culturelle nocturne à paris 30/05/24

**LE PARISIEN** - Sylvain Merle

Nuit blanche : 10 bons plans pour rêver éveillé ce samedi 31/05/24

**LA CROIX** - Sabine Guignoux

Nuit blanche 2024 : une édition au ton d'outre-mer 31/05/24

**S QUIVE** - Matilde Deswarte

Les Mille et une Nuits Blanches 2024 en trois temps 31/05/24

**VANITY FAIR** - Audrey Bellaïche

La Nuit blanche à paris en 10 évènements à ne pas louper 31/05/24

**VOGUE** - Jordan Bako

Quelles sont les visites à ne pas manquer à la Nuit blanche 2024 ? 31/05/24

**TELERAMA** - Thierry Voisin

Nuit blanche 2024: quinze lieux où trouver la lumière à Paris et ses environs 01/05/24

**OUTRE MER LA PREMIERE** - Patrice Elie Dit Cosaque

Nuit blanche 2024 01/05/24

#### **FRANCE 24**

Une Nuit blanche très politique à Paris avec des artistes d'Outre-Mer 01/05/24

#### **QUE FAIRE A PARIS**

Nuit Blanche : quel évènement est fait pour vous ? 29/05/24

**CLICANOO** - Marine Dusigne

Sorties de saisons en sorties théâtrales 24/05/24

Les artistes d'outre-mer illuminent, à Paris, une Nuit blanche engagée 01/05/24

**CRITIQUES**

23 mai 2024

« LES JUPES », DERNIÈRE PIÈCE DE LA COMPAGNIE DE DANSE CONTEMPORAINE MORPHOSE

# L'homme parfait porte une jupe

« Les jupes », dernière pièce de la compagnie de danse réunionnaise Morphose, est l'anti « petite robe noire » : un truc absolument pas passe-partout, qui fait rire, émeut et séduit en même temps. L'homme parfait, somme toute.

« Les jupes », dernière pièce de la compagnie de danse réunionnaise Morphose, est l'anti « petite robe noire » : un truc absolument pas passe-partout, qui fait rire, émeut et séduit en même temps. L'homme parfait, somme toute.

« Un défilé chorégraphique punk-rock pour déconstruire les modèles établis » : « Les jupes », dernière pièce de la compagnie de danse contemporaine Morphose, créée en 2011 par Soraya Thomas, était présentée en avant-première au Tempo festival. Elle repasse ce vendredi au théâtre du Tampon, avant de s'envoler pour Paris.

C'est la première fois que la chorégraphe ne met que des danseurs sur scène. Quatre garçons dans le vent qui, en une heure de lâchage jubilatoire fait de tendresse, d'affrontement, d'humour, d'insou-

mission et de petits drames, interrogent le corps masculin et ses archétypes.

La pièce commence par un grésillement très désagréable, une sorte de faux contact sonore, un bug assumé. Comme pour mieux introduire ces 55 minutes de « cent contacts » sans temps mort où, méthodiquement, Soraya Thomas questionne et remet en cause les modèles et les symboles du masculin.

Comment un corps est-il sexué ? Sexualisé ? Est-ce que l'autorité est toujours la loi du plus fort ? Et de

quoi est faite dette force, d'ailleurs ? Que se passe-t-il quand un homme dévoile son féminin ? Est-ce qu'en 2024, le combo barbe-tatouages-muscles signe toujours une virilité indiscutable ? Et face à lui, que représente son « alter égal » aux cheveux longs, catogan, piercings, corps de liane et bas résille ? Séduire, convaincre, sont-ils des verbes genrés ?

Bref, les questions fusent alors que les danseurs - comédiens, chanteurs et top models pour l'occasion - sont dans un engagement physique intense. Diagonale de ces quatre fous, un catwalk en verre noir sépare la scène en deux, qu'ils fractionnent et démenagent au gré des tableaux, se perchent dessus pour dire ou faire, rester ou tomber.

## Sens de l'autodérision

Avec un joli sens de l'autodérision, ils poussent l'audace jusqu'à interpréter une partie de la musique originale créée par Erick Lebeau. De l'extra-danse qui densifie encore un peu plus le propos et la



La dernière pièce de la compagnie de danse réunionnaise « Morphose », présentée en avant-première lors du Tempo festival, sera jouée demain au Tampon, avant de partir pour Paris (photo Cédric Demaison).

transversalité de la pièce. Il en est de même pour la scénographie, toute en déconstruction elle aussi grâce à un dispositif scénique à géométrie très variable, création du sculpteur péti Fred Dussoulier. Des néons éclairent le dancefloor et évoquent des combats de jedis. Entre l'angélisme enfantin de

Gwendal Raymond, la force tranquille d'Adrien Martin's, la haute taille et la finesse de Pierrot Dubosc et l'enthousiasme communicatif de Jules Martin, le regard peine à se fixer dans toute cette « dansité ».

Bref, qu'il est beau, Homo erectus, quand il met une jupe et des

dentelles noires pour danser la bascule du masculin. Quand il tombe le costume. Sa chute du mur – ou plutôt du piédestal - bruyante et spectaculaire, brûle au passage les derniers oripeaux du machisme. Oui, la douceur est virile. Non, la grâce n'est pas féminine. Ici, on déconstruit, on atomise, façon puzzle.

On assassine même Mozart, dans un ballet bizarre qui fait le grand écart entre classique et électro, célébrant la dérision de la préciosité ridicule.

On s'empêche de se suicider en direct. On sacrifie des dizaines de pipettes de sérum lacrymal pour aider la pleureuse à pleurer. L'humour devient féroce et éclatant et la tendresse trouve sa place, contrastant totalement avec le début de cette pièce habillée de noir et de noirceur, véritable pied de nez à la binarité. Il était temps, et ça fait du bien.

**Stéphanie BUTTARD**

Dès 12 ans, Durée : 55mn, à voir vendredi 24 mai au Théâtre Luc Donat du Tampon, en scolaire à 15 h 30 (4 €) et en tous publics à 20 heures (8/14/18 €). Et le 1er juin 2024 à Paris, pour l'événement « Nuit Blanche » au Musée Galliera.



« Les jupes » dérangent, provoquent, font rire et questionnent (photo Lou Anna Pion)

27 mars 2024

## "Souffle", Le vent se lève... Entre intranquillités, pauses et rébellions, Soraya Thomas clôture avec force son triptyque de la révolte

À croire que les rapports entre la nature et l'humain sont si imbriqués qu'ils "impriment" notre vision du monde. Soraya Thomas, chorégraphe réunionnaise, a hérité de son île natale l'impétuosité volcanique du Piton de La Fournaise. Son engagement artistique autour du thème de la révolte et de l'intime (cf. "La révolte des papillons" et "Et mon cœur dans tout cela ?") et contre la menace imminente d'effondrements démocratiques guettant tout particulièrement son département d'outre-mer, fait figure d'une réplique sismique faisant écho aux caldeiras et à leurs volcans effondrés.



© Marie-Julie Gascon.

à mal l'existence de chacun.

Après s'être frottée au thème de la migration (suite à la percée préoccupante de l'extrême droite dans son île, dès l'élection présidentielle de 2017) avec quatre danseurs sur scène, à celui de la place de la femme noire métisse se mettant à nu (elle-même) pour raconter les résistances d'une vie entière, Soraya Thomas projette maintenant six de ses danseurs sur un plateau balayé par le souffle du vent. En guise de point de capiton à son triptyque sur la violence et l'intime, dans ce dernier volet, elle se propose de tester les capacités de résistance d'un clan soumis à de fortes turbulences extérieures.

Dans le noir complet, un grondement continu, dont la tonalité s'amplifie au fur et à mesure du temps, annonce la possibilité d'un cataclysme. Nos yeux s'habituant à l'obscurité découvrent alors le corps d'une danseuse allongée au sol, inerte, puis d'une autre. La lumière se faisant, d'immenses rideaux de tulle ondulant sous l'effet d'un vent devenu plus léger sont tirés par les quatre autres danseurs redressant les cubes de constructions mises à bas. La vie reprend, et avec elle, le ballet incessant des gestes à mutualiser pour faire cohésion face aux dérèglements d'ordre climatique ou politique mettant

L'intranquillité qui habite les danseurs se lit dans les regards inquiets. Leur détermination s'affiche dans les postures énergiques où bras défensifs tendus vers l'extérieur dominant. Alternant pauses, ralentis et accélérations, leur danse est un sport de combat dont l'enjeu n'est autre que la survie du clan. Les jeux de lumière oscillant entre éclairage franc et semi-obscurité impriment le tempo de ce corps à corps avec le danger tempétueux. Reprenant leur souffle, au rythme d'une respiration expressive, dans leur costume les faisant confondre, les quatre danseuses et deux danseurs développent une chorégraphie chorale où le soutien – réel et figuré – aux partenaires prend fonction de viatique leur permettant de traverser ensemble ces zones de turbulence.

Parfois l'une d'entre eux craque, faisant entendre un rire glaçant. Aussitôt prise en charge par l'un de ses alter egos l'entourant de ses bras protecteurs, elle reprend pied pour se joindre aux vicissitudes du groupe dont les membres tour à tour s'épuisent, se désarticulent, s'écroulent avant de se relancer de plus belle dans l'action. L'énergie sans faille qui les anime est à mesurer à l'aune du danger qu'ils encourent et leur saine révolte tonitruée jusqua nous.



© Marie-Julie Gascon.



© Marie-Julie Gascon.

Pour peu que l'on accepte un temps de lâcher prise, de se dessiller les yeux pour faire face à nos propres terreurs, cette chorégraphie de la violence et de l'intime prend statut de donneur d'alerte résonnant dans notre propre intimité. Ainsi "Souffle", de Soraya Thomas et de ses danseuses et danseurs faisant corps, nous offre-t-il une respiration salutaire de nature à réanimer notre devoir de rébellion. Reprendre ensemble souffle pour ne pas capituler devant les dangers menaçant notre "humanité".

**Vu le vendredi 22 mars à La Manufacture CDCN de Bordeaux.**

## "Souffle"

Pièce chorégraphique tout public à partir de 10 ans, Création 2022.

Chorégraphie : Soraya Thomas,

Avec : Maëva Curco-Llovera, Sarah Dunaud, Amélie Pialot, Claudio Rabemananjara, Jules Martin, Manon Payet.

Conception scénographique : Frédéric Dussoulier, Soraya Thomas.

Construction scénographique : Frédéric Dussoulier, Cédric Perraudaux.

Création lumière : Christophe Bruyas.

Création musicale : Thierry Th Desseaux

Musicien : David Fourdrinoy (percussions).

Voix : Sabine Deglise.

Régisseur général : Frédéric Dubreuil.

Costumes : Chloé Petitpierre.

Par la Cie Morphose.

Durée : 55 minutes.

Représenté le vendredi 22 mars à La Manufacture CDCN de Bordeaux (33)

### Tournée

**Jeudi 28 mars 2024** : Teat Champ Fleuri, Saint-Denis, La Réunion (974).



© Marie-Julie Gascon.



© Marie-Julie Gascon.

22 avril 2024

## Soraya Thomas amène son « Souffle » à La Manufacture

Artiste associée au CDCN, la chorégraphe réunionnaise a présenté sa dernière création et en prépare une autre.

Depuis le début de cette année, Soraya Thomas, nouvellement artiste associée à La Manufacture CDCN, fait la navette entre la Nouvelle Aquitaine et l'île de La Réunion, où elle vit et travaille avec sa compagnie, Morphose. Ni ana-, ni méta- ni autre. Juste Morphose, pour laisser advenir la forme, à partir du corps qui se plie et qui résiste. Arrivée d'Annecy à La Réunion en 2002, elle porte un regard à la fois complice et distancié sur le territoire et le quotidien de l'île.



"Les Jupes" – Soraya Thomas © Cédric Demaison

Les actions de territoire prennent une place importante dans les activités de Morphose, créant un lien fort avec l'extérieur, la rue, les espaces dits non-dédiés et bien sûr avec la population. Car Soraya Thomas pratique une danse qui crée du lien, et part d'expériences concrètes, de la vie et du quotidien, proposant à La Réunion non seulement ses pièces mais aussi des événements participatifs. Toujours en faisant la navette, elle travaille sur sa nouvelle création, *Les Jupes*, laquelle sera, contrairement à ce que son titre semble indiquer, une pièce qui parle des hommes. Ce quatuor masculin « interroge les modèles et symboles entourant la masculinité, le corps et l'autorité » dans un « défilé chorégraphique punk-rock pour questionner le corps masculin et ses modèles persistants, avec pour inspiration les marches, qu'elles soient militaires ou processionnelles ».

Si la création de *Les Jupes* est prévue les 8, 9 et 10 mai au Leu Tempo Festival, Saint-Leu (La Réunion), une sortie de résidence a lieu à L'Odysée, scène conventionnée de Périgueux, où la chorégraphe présente également *Et mon cœur dans tout cela*, « solo-manifeste » volet central d'un triptyque qui fait se croiser « *la révolte et l'intime* » et qui avait débuté par *La Révolte des papillons*, quatuor pour l'espace public, et s'achève par *Souffle*, un sextuor par lequel elle souhaite « explorer l'intime et les liens du clan quand tout se déchaîne autour ». Et c'est par ce volet final qu'elle s'est présentée pour la première fois au public de La Manufacture CDCN.



### Souffle majeur

La démarche de *Souffle* prend tout son sens par la double vocation de cette pièce, pour la scène et l'espace public. Tout s'y joue dans la relation entre les personnages, les échanges de contacts, de forces, de gestes et d'objets. Cette danse-là est concrète, elle est cash, elle embarque. C'est parfait pour la rue, c'est un bol d'air frais en salle. C'est une pièce sur l'air qui bouge et qui se prête aux espaces exposés au vent autant qu'aux salles qui offrent leur protection en cas de déchaînement des éléments.

On n'aborde pas la tempête de la même façon, selon si on se situe dans une zone à cyclones ou sur les rives de la Garonne. *Souffle* retient le sien, comme dans l'œil du cyclone, en attente d'un déferlement ou d'une dévastation. On redoute, on se solidarise, on joue en équipe. Lors de la rencontre avec le public qui suivit la représentation, la chorégraphe dit s'être inspirée d'une équipe de handball. Equipe mixte et, comme en sports, faite de corps engagés mais non érotisés. Là aussi, cette danse est cash, sans arrière-pensées et donc parfaite pour tous âges et toutes situations.

Galerie photo © Marie Julie Gascon

Le souffle passe de l'un à l'autre et relie, élément concret autant que force majeure, tel le vent et la force de la nature, dans sa puissance son exubérance végétale. Ces cubes sont verts et souples, ils accueillent et sont accueillis. Dans l'œil du cyclone, la nature force le respect et se rebelle, comme l'équipe qui pourrait passer à l'émeute. *Souffle* est traversé par toutes ces forces des îles et des airs, dans la résilience des humains et leur révolte. Car les tempêtes sont aussi dans la rue, là même où Morphose est toujours prête à la rencontre avec le public.

**Thomas Hahn**

*Souffle* de Soraya Thomas

Vu le 22 mars 2024, Bordeaux, La Manufacture CDCN

Samedi 20 avril 2024 : Agence culturelle départementale Périgueux (24) : *Passerelle*.  
Performance de Soraya Thomas dans le cadre de l'exposition Corps. Tout public.

Mercredi 24 avril 2024 : Le Palace, L'Odyssée, Périgueux (24) : *Les Jupes*, sortie de résidence à 14h. Tout public à partir de 12 ans.

Vendredi 26 avril 2024 : Le Palace, L'Odyssée, Périgueux (24) : *Et mon cœur dans tout cela*

11 mai 2024

## Festival Leu Tempo, des bas et des hauts !

Déjà vu cinq des spectacles proposés pour cette édition saint-leusienne qui continue de rameuter en fin de semaine une population dont les héros sont les lardons et tous ceux qui même s'ils cherchent à le cacher le reste du temps, n'ont qu'une envie : remonter le temps et ressusciter leur âme d'enfant.

Pas toujours gagné, surtout que le monde festivalier, forcément, partout et à Saint-leu notamment, n'est plus ce qu'il était et que la magie, comme un soufflé, au fil des années peut retomber, s'il n'y pas la motivation, l'énergie et surtout cette créativité sur laquelle elle s'appuie, en particulier. En attendant de voir la suite la fin aujourd'hui, avant le bazar « *dann somin* » et tout particulièrement le « *Domoun* » de Sergio Grondin qui pourrait bien assouvir ma faim de spectacle vivant dans ce genre d'environnement, petit retour perso sur les shows que je ne risque pas d'oublier. Trois pour leur inventivité et le plaisir qu'ils insufflent en instantané et deux qui, c'est certain, ne cassent pas trois pattes à un lapin... sachant, évidemment que les goûts, les couleurs et tout le tremblement, c'est modulable selon le tempérament et les attentes des spectateurs dont, petite précision, les journalistes, comme bibi, font partie et sont encore là, n'en déplaise à certains « *bénévoles* » indéclicats, ayant pris cette année le pouvoir des entrées pour mieux profiter gratuitement des pièces dites maitresses et payantes de la manifestation, et claironner, en nous voyant débarquer pour faire notre boulot, de passer notre chemin vu que c'est complet et que « *la presse, de toutes façons, c'est terminé, non ?!* »... Pauvres gars !

### > D'un côté les inventeurs de magie...

Coup de coeur espéré et confirmé pour la pièce du moment de la Cie Morphose, « *Les Jupes* », qui s'impose comme le must de la saison au rayon création. Rien à voir avec l'envolée de la créativité « *révoltée* » de Soraya Thomas, au fil des années qui ont précédé, il faut bien le dire ou le répéter, en « *beauté* ». C'est vrai qu'il y a eu un « *coeur* », le sien, comme révélateur, en intermédiaire, dans sa nudité, pour puiser plus profond les interrogations auxquelles le monde ne veut pas forcément répondre... En tous cas, en choisissant de dévoiler cette fois les secrets de la masculinité et de sa force affichée, avec maestria, notre chorégraphe préférée, a entrepris de relever un sacré défi auquel les quatre danseurs par elle réunis, ont apporté, plus que leur énergie, leur esprit, pour en faire un pari réussi. Dans un écrin signé Dussoulier, qu'il leur appartient de sans cesse modifier, Piero Dubosc, Adrien Martins, Gwendal Raymond et Jules Martin, habillés par Juliette Adam avec la perfection et l'élégance qui sied pour cette démonstration, ont subjugué voire bluffé et laissé bouche bée ces fans de danse qui ont la réputation d'être légions à la Réunion. On va en reparler c'est forcé mais en attendant allez voir ça chez Luc Donat le 24 mai parce que pour Leu Tempo, c'est terminé.



17 mai 2024

## [Leu Tempo] Sous les jupes des hommes



Il fait noir. Ils sont quatre, vêtus de noir, alignés en fond de scène, ils marchent au pas. « Les quatre fantastiques », dira Soraya Thomas à l'issue du spectacle. « J'ai pensé les quatre cavaliers de l'apocalypse », remarque notre voisin de gradin au même moment. Marche militaire ? Défilé de haute couture ? Le pas est uniforme, l'uniforme marque le pas dans le contrejour du stroboscope.

Uniformes et différents. Cheveux ras, barbus ou androgyne, les ongles peints, cheveux mi-longs mi-courts pour les autres, en chignon ou lâchés, mais bien ras au dessus des oreilles, féminins et masculins à la fois.

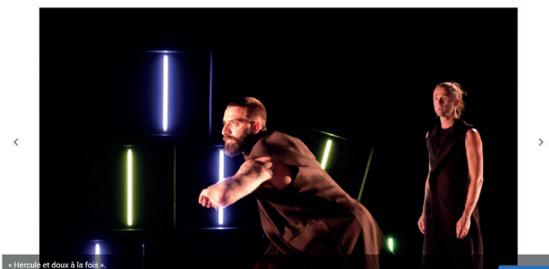
Soraya Thomas, la chorégraphe de cette pièce de danse contemporaine, *Les Jupes*, qui a réservé sa première au Leu Tempo festival, s'inquiète du retour du masculinisme ; si tu es un homme, alpha tu seras. « C'est inquiétant ce retour en arrière, dit-elle. Cette volonté du contrôle du genre... On peut être un hercule et très doux pour autant ; j'interroge aussi le rapport à l'autorité. »

Pour tout décor, des tables basses. Retournées à la verticale, un rai de leds éclaire la scène et change de couleur au gré des tableaux. Alignées, on dirait les barreaux d'une prison. Déplacées par les danseurs, de l'autre côté, elles sont miroir. Disposées à plat, une estrade. Superposées, une colonne, ou un chariot comme à l'hôpital...

La musique, d'Érick Lebeau, n'emprunte rien au séga. Le leader de *Tricodpo* (encore un vêtement masculin) a concocté pour l'occasion une bande son électro, tantôt rythmée tantôt planante, interrompue un moment par une sérénade de Mozart, d'abord orchestrale puis digitale, qui renvoie à l'univers d'Orange Mécanique, troquant le blanc des costumes de Kubrick contre du noir plutôt Mad Max. L'un tente une chanson, un autre un air d'harmonica.

Les corps se libèrent, tombent le manteau, s'affrontent et se rapprochent. S'embrassent ou pleurent. Une chevelure féminine, un corps massif, un autre grand et fin... Soraya Thomas se joue des archétypes. La joie, l'insoumission, « *la danse est insoumise par définition.* »

Philippe Nanpon



**INTERVIEWS  
REPORTAGES**

Avril 2024

## SCÈNES

**SORAYA THOMAS** Révolte, joie et insoumission. La chorégraphe implantée à La Réunion souffle des vents contraires, politiques et intimes sur la Nouvelle-Aquitaine.



# DANS L'ŒIL DU CYCLONE

Soraya Thomas crée depuis plus de 20 ans, établie sur l'île de La Réunion, sa « terre d'adoption, l'île qui a fait de moi l'artiste, la mère, la femme que je suis ». Cette implantation signifie à la fois une ouverture au monde, qui tire vers l'Afrique et l'océan Indien, mais aussi un éloignement des scènes de la métropole, et des tournées coûteuses et complexes. Sa venue ce printemps en Nouvelle-Aquitaine – d'abord à Bordeaux et Limoges, puis en Dordogne – fait donc un peu événement.

C'est en 2018, avec *Head Rush*, qu'elle vient pour la première fois à Bordeaux. « Stephan Laurent [directeur de La Manufacture CDCN, ndlr] l'avait vu à La Réunion, et je le remercie vraiment d'avoir diffusé ce travail. » Depuis la relation est fidèle, puisque La Manufacture a accueilli en 2022 son solo *Et mon cœur dans tout cela ?* en 2022, et, en mars dernier, *Souffle*. Cette pièce de groupe a aussi joué à la MAD de Limoges en suivant, en y ajoutant une version participative pour 145 élèves. En avril, c'est l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord qui prend le relais, en proposant à la chorégraphe de rayonner en trois temps (son solo, une sortie de résidence et une performance) autour de l'exposition « Corps » [lire page 27, ndlr]. Avec sa compagnie Morphose, Soraya Thomas aime créer par cycles thématiques. *Et mon cœur dans tout cela ?* et *Souffle* font partie du triptyque sur « la révolte et l'intime », entamé avec *La Révolte des papillons*. Quand on lui demande d'où vient ce sentiment de révolte, elle répond très vite, « des dernières élections présidentielles et de la montée des extrêmes. Naivement je croyais que l'île, avec sa mixité, son métissage, était protégée. Je me suis trompée ». Si *La Révolte des papillons* explorait, dans la rue, la question des frontières et des migrations, son solo la met véritablement à nu, dans un écrin de lumière sombre. « C'est une pièce-manifeste sur le corps féminin noir, qui raconte les résistances physiques, psychologiques, qui en appelle aux grandes héroïnes telles que Joséphine Baker ou Nina Simone, qui ont marqué ma vie de femme. » Sa danse y prend un tour plus organique : « pour la première fois, je convoque une histoire lointaine, une trivialité, une animalité ». Quant au dernier volet du triptyque, *Souffle*, pour six danseurs, il a surgi au sortir du confinement, dans ce temps un peu suspendu, cet œil du cyclone si familier aux habitants de La Réunion. « Ce répit avant de se reprendre les grands vents est comme le symbole des grandes crises », dit-elle. Sur le plateau en perpétuel tremblement, les interprètes s'entrechoquent ou se soutiennent, donnant corps à une certaine idée de la résilience.

Avec *Les Jupes*, dont elle présentera une étape de travail à Périgueux, elle entame un nouveau cycle alliant encore deux concepts : la joie et l'insoumission. « J'aime travailler ces thèmes sociaux, philosophiques, a priori antagonistes et entre lesquels je trouve des passerelles, des nuances. » Au plateau, ils sont quatre, quatre danseurs de l'Hexagone aux identités fortes, réunis pour une chorégraphie-défilé, qui revisite la figure du modèle, du mannequin et du masculin. En parallèle, elle travaille déjà au deuxième opus, un film chorégraphique en forme de docu-fiction, *Exult*, au croisement de trois territoires ruraux : Mayenne, La Réunion et Tanzanie. Toujours et encore ouverte aux vents contraires et aux rapprochements. **Stéphanie Pichon**

Visite commentée et performance  
samedi 20 avril 14h, dans le cadre de l'exposition « Corps »  
Espace culturel François Mitterrand, Périgueux (24)  
culture@odgpoee.fr

Les Jupes sortie de résidence  
mercredi 24 avril 14h, Le Palais, Périgueux (24)  
www.odgpoee-perigueux.fr

Et mon cœur dans tout cela ? Cie Morphose, chorégraphe de Soraya Thomas  
vendredi 26 avril 20h, Le Palais, Périgueux (24)  
www.odgpoee-perigueux.fr

21 mars 2024

LA ROCHELLE

## Dans « Les Jupes », Soraya Thomas interroge le corps masculin et ses modèles

La chorégraphe, danseuse et fondatrice de la compagnie réunionnaise Morphose présentera sa dernière pièce en cours de création lors d'une sortie de résidence à La Manufacture CDCN, le 11 avril

**Jenny Delrieux**

[j.delrieux@sudouest.fr](mailto:j.delrieux@sudouest.fr)

Une fois qu'on sort du carcan, qu'est-ce qui reste ? Soraya Thomas, danseuse, chorégraphe et fondatrice de la compagnie Morphose à La Réunion, se pose cette question à travers sa nouvelle pièce chorégraphique pour plateau et extérieur « Les Jupes », en cours de création, entre plusieurs périodes de résidence, à La Rochelle du 2 au 12 avril et à Périgueux du 15 au 24 avril (sortie de résidence au Palace le 24 avril, à 14 heures).

Ce spectacle, qui sera présenté en sortie de résidence 1<sup>er</sup> Regard à La Manufacture CDCN de La Rochelle jeudi 11 avril, fait partie d'un nouveau cycle de création autour de la

joie et de l'insoumission avec un document chorégraphique en cours de tournage, « Exult », après un premier cycle de trois ans autour de la révolte et de l'intime. Ici, Soraya Thomas interroge le corps masculin et ses modèles persistants à travers un défilé chorégraphique punk rock. La version finale de la création est prévue pour être présentée à La Réunion les 8, 9 et 10 mai pour le Leu Tempo Festival.

« Dans le cadre de l'insoumission, je voulais questionner le corps mas-

**« Qu'est-ce qu'être un homme en 2024 ? Est-ce la même chose qu'en 1970 par exemple ? »**

culin et toutes les injonctions qu'il subit pour voir comment on fait bouger les archétypes et les valeurs véhiculées par le patriarcat que sont le courage, la ferveur, la force, l'absence de peur... le tout avec légèreté (thème de la joie) », explique Soraya Thomas qui reconnaît avoir choisi un prisme particulier : celui d'une femme, issue d'un métissage ultramarin, avec un regard porté sur l'homme occidental.

### Déconstruction des modèles

Sur scène, quatre danseurs - Piero Dubosc, Adrien Martins, Gwendal Raymond et Jules Martin - interpréteront la musique sur le plateau, dans une création musicale portée par l'auteur-compositeur-interprète Erick Lebeau. La scénographie s'inspirera d'un podium de défilé.

« J'ai choisi le défilé et la déconstruction des modèles pour évoquer les changements subis par l'homme : dans les rapports de l'homme à la femme, par rapport à soi-même, dans comment on trouve sa place dans une famille,



Le spectacle « Les Jupes » se présentera sous la forme d'un défilé chorégraphique punk rock. CÉDRIC DEMAISON

---

## **UN ATELIER DANSE POUR TOUS**

Dans le cadre de sa résidence, Soraya Thomas proposera un atelier danse mardi 9 avril, de 18 h 30 à 20 h 30. Le travail portera sur les notions d'espaces proches et lointains pour définir la conscience de son corps et du corps de l'autre dans la marche et la course. Tarif : 8 €. Sur inscription sur le site Internet : [billetterie.lamanufacture-cdcn.org](http://billetterie.lamanufacture-cdcn.org).

dans sa sexualité, son genre. Qu'est-ce qu'être un homme en 2024 ? Est-ce la même chose qu'en 1970 par exemple ? », souligne Soraya Thomas.

**Sortie de résidence 1<sup>er</sup> Regard à 18 h 30 à La Manufacture CDCN de La Rochelle, 20 quater, rue Albert-1<sup>er</sup>, La Rochelle.**

**Entrée libre sur réservation sur [billetterie.lamanufacture-cdcn.org](http://billetterie.lamanufacture-cdcn.org).**

**Tél. 05 46 43 28 82. Soraya Thomas présentera également ses autres pièces, « Souffle » vendredi 22 mars à 20 h à La Manufacture CDCN Bordeaux, et « Et mon cœur dans tout cela ? » vendredi 26 avril à 20 h à l'Odysée/Le Palace de Périgueux.**

*Aligre fm*

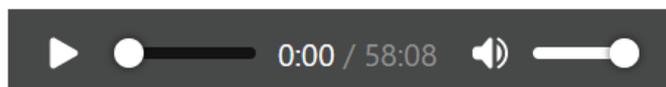
16 mars 2024

## VERSION ORIGINALE # 16 MARS 2024 – INVITÉS : SORAYA THOMAS ET KOHNDU



Interview de la chorégraphe Soraya Thomas qui présente deux créations à ne pas manquer dans les prochains jours : "Souffle" et "Et mon coeur dans tout cela ?".

Interview du musicien Kohndo pour son livre "Plus haut que la tour Eiffel, éditions JC Lattès.



 [Télécharger le podcast](#)

# The ARTchemists

11 mars 2024

## Soraya Thomas : danse intense sinon rien

Posted By [Dieter Loquen](#) on 11/03/2024



Elle avait secoué le Off d'Avignon en 2022 : la chorégraphe Soraya Thomas espère imposer encore un peu plus son univers en métropole par l'entremise d'une brève tournée en Nouvelle-Aquitaine (Limoges, Bordeaux, Périgueux, La Rochelle ...). Présentation d'une artiste d'outre-mer qui tisse de belles passerelles chorégraphiques entre l'Océan Indien et l'Hexagone.



### Un vrai choc

C'était en juillet 22. La campagne environnante d'Avignon essayait un de ces incendies qui, à chaque canicule estivale, ravage un peu plus sa garrigue. Alors que battait fort le plus grand festival d'art vivant du monde dans les rues de la cité papale, on avait décidé de prendre une navette pour se rendre au Château Saint-Amand. Ce jour-là jouait Soraya Thomas, artiste présente dans le collectif *La Réunion à Avignon* et seule chorégraphe du groupe alors soutenu par les institutions culturelles réunionnaises pour représenter la diversité de l'art vivant péi. De Soraya, on ne connaissait rien, du milieu chorégraphique réunionnais très peu également, mis à part les noms d'**Eric Languet**, **Florence Boyer**, ou encore **Jérôme Brabant**. Ce fut donc un vrai choc que de découvrir *Et mon cœur dans tout cela* ? œuvre créée en 2020.

### Soraya, femme Noire puissante

Performance-électrochoc qui s'attaque aux fondations des stéréotypes du corps féminin noir, le solo *Et mon cœur dans tout cela* dévoile dans une relative obscurité un corps de femme nu, à la fois musclé et vulnérable, baignant dans un liquide blanc. Dans un geste libérateur et révoltant, Soraya s'élève de cette mare laiteuse, s'affirmant contre les normes oppressives. La danse, terrienne en diable, mute au cours de la performance : aux gestes brusques et entravés du début succède une danse de légèreté, sensuelle, jouant de l'alternance des lumières vertes et rouges. Ces lumières – signées **Valéry Foury** – donnent à voir un corps d'une inquiétante étrangeté, parfaite antithèse du corps sensuel – pour ne pas dire outrageusement exotique et hypersexualisé – qu'aime à imposer un monde dirigé par des hommes, blancs, puissants. Colonialistes. Ici, c'est un corps révolté sans doute, résistant, fier et libre assurément qui poétise avec rage.



## Engagement physique et politique

Au sortir de la représentation, impossible désormais d'oublier ce joli prénom qu'est Soraya. On se renseigne sur la frondeuse et apprend qu'elle a fréquenté le Conservatoire d'Annecy, obtenu son Diplôme d'État à l'enseignement de la danse en 2000, avant de rejoindre la **Compagnie Coline**, cellule d'insertion professionnelle pour jeunes danseurs contemporains. Puis les compagnies de **Jean-Claude Gallotta**, **Michel Kélémenis** ou encore **Myriam Burns** pour lesquels elle reprend des rôles. Arrivée à La Réunion en 2002, elle entame une collaboration en tant qu'artiste-interprète aux projets de la **Cie Danses en LR – Éric Languet**, chorégraphe qui produira sa première pièce chorégraphique en 2007 : *J'ai pas cherché...?*. S'ensuivront en 2011 – sous l'égide de sa propre compagnie Morphose – *Barry n'est pas complètement blanc* (2015) et *Head Rush* (2017), œuvres qui ancrent son univers dans le territoire réunionnais tout en affirmant l'engagement physique et politique de son travail chorégraphique, qui déjà interpelle le landerneau chorégraphique métropolitain.

## Le vent qui se lève ...

Ce printemps, Soraya embarque sa compagnie dans une brève tournée en Nouvelle-Aquitaine – région qui la soutient activement, notamment La Manufacture- CDCN Bordeaux. Aussi, il sera possible de découvrir les deuxième et troisième volets d'un triptyque commencé en 2019 avec *La Révolte des papillons*, explorant le mariage entre révolte et intimité : *Et mon cœur dans tout cela ?* (L'Odysée, Scène conventionnée Périgueux) et *Souffle* (à la Maison des Arts et de la danse en partenariat avec l'Opéra de Limoges et à La Manufacture Bordelaise). À propos de *Souffle*, pièce de groupe qui s'intéresse à la reconstruction d'un collectif de personnes en période de crise, la chorégraphe se rappelle l'avoir imaginé à la suite des élections présidentielles de 2017 alors que les extrêmes menaçaient dangereusement. Elle explique :

*« Souffle tente de comprendre ce qui se passe dans un collectif de danseurs quand tout n'est que chaos autour d'eux, en prenant comme prétexte l'élément climatique de référence dans cette région du monde qu'est le cyclone, sachant qu'autour de l'œil du phénomène, les vents unissent leurs forces pour tourner entre 30 minutes et deux heures avant de se disloquer. Un temps qui correspond à celui d'une pièce et que les danseurs, pris dans la tourmente, puis confrontés bientôt à un grand champ de ruines vont mettre à profit pour se reconstruire, renouer avec le vivant, se protéger, se souvenir et tenter d'ériger parfois quelqu'un au sommet au risque de tout voir s'effondrer. Bref la métaphore dansée de la vie ou de la survie qui s'impose quand elle est menacée. »*

## Bousculer les codes de la masculinité

On retrouve les marques de fabrique de Morphose que sont la marche, la course, l'énergie du mouvement, et beaucoup de duo, le tout mâtiné d'une gestuelle empruntée au club de handball réunionnais AS Château-Morange avec qui Soraya a frayé pour, notamment, saisir plus près la notion d'esprit d'équipe. Sa trilogie étant bouclée, la chorégraphe travaille déjà à sa prochaine pièce profitant notamment de ses venues en métropole pour des résidences dans des lieux de choix (La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne ou encore La Manufacture – CDCN La Rochelle où une sortie de résidence – Premier regard est programmé pour le 11 avril). *Les Jupes* succèdera donc à sa trilogie « La révolte et l'intime ».

« *Ballet ironique* » teinté d'humour et d'ironie, *Les Jupes* s'intéresse au processus de construction des modèles et symboles liés à la masculinité, au corps et à l'autorité à travers l'exploration de différentes marches (militaires, processionnelles...) comme terrain de recherches chorégraphiques. Défilé de mode et ballet partagent un ensemble de codes attachés aux corps qui traversent l'espace scénographique. Soraya entend les déconstruire et d'interroger la place du public dans le dispositif. Le quatuor masculin sera dévoilé courant 2024. Et plus si affinités !

### Et plus si affinités

Pour suivre le travail de Soraya Thomas et assister à l'un de ses spectacles, consultez [le site de la compagnie Morphose](#).



17 mars 2024

## **Danse : Morphose ouvre en apothéose le bal des scènes nationales**

Nous avons le plaisir, ici, de dévoiler, à qui pourrait encore l'ignorer, la riche actualité de la chorégraphe Soraya Thomas de l'autre côté de la mer, où, en ce début d'année, il y a dans l'air une créativité venue de notre outremer. A Laval, Limoges, Bordeaux, La Rochelle, Périgueux, le Souffle et autres morceaux choisis de la Cie péï, vont faire des heureux ! Entretien.



Soraya Thomas, une chorégraphe investie dans ces projets que l'on dit « éco-responsables » ( Photo Sébastien Marchal)

### **Séjour longue durée en métropole avec quels projets ?**

Enormément de choses et des plus excitantes pour ce parcours 2024, qui a commencé en février par le tournage avec Vincent Laborde de *Exult* où j'ai convié des amis chorégraphes comme David Drouard et Robert N'Goroma. L'idée de cette pièce ? Rechercher ce mouvement qui jaillit de nous, danseurs, en fonction de nos lieux de vie, pour nous reconnecter à cet élan qui nous pousse à nous lever le matin dans cette humanité insoumise éprouvant le besoin de s'exprimer ... Un projet qui sera présenté à la Réunion en septembre.

## Et d'ici là ?

En attendant, Morphose s'est lancée dans une tournée de « *Souffle* » (2022) et de « *Et mon coeur dans tout ça ?* » (2020), en Nouvelle Aquitaine, notamment à l'Opéra de Limoges, ces jours-ci, avant de poursuivre à la Manufacture de Bordeaux, la semaine prochaine, où, au delà des diffusions de spectacles, nous attendent des rencontres avec le public, des master-classes pour les danseurs et aussi des temps forts d'éducation artistique avec 160 élèves à propos de « *Souffle* ». Il s'agit de travailler ensemble sur la reconstruction, le temps d'une pièce, pour se souvenir, se protéger, en évoquant ces allégories de la vie que sont, par exemple les cyclones, les grandes crises, les tempêtes menaçantes et trouver comment s'y préparer...

## Et puis, comme vous ne faites pas les choses à moitié, il est aussi question de « *la* » création de l'année, non ?...

Vous parlez de la pièce « *Les Jupes* », que je crée, d'abord en France (grâce à l'Onda et au dispositif Trio), entre La Rochelle et Périgueux où je reste deux mois pour éviter les *aller-retour* trop nombreux entre Réunion et métropole (mon côté éco-responsable...). On donnera la pièce ensuite à La Réunion le 8 mai au Leu Tempo, une coproduction liant Le Séchoir, l'Alanbik et, pour la première fois avec la métropole, la Manufacture de Bordeaux et une agence culturelle de Dordogne pour ce projet de ma Cie Morphose. Il s'agit d'une pièce avec de nouveaux interprètes trouvés lors d'une audition dans l'Hexagone qui, l'an dernier, m'a proposé une centaine de CV. Résultat, trois nouveaux danseurs pour la famille Morphose. Le casting était axé sur les individualités et la façon de se mouvoir différemment, avec une autre vision, notamment, du corps masculin... Eric Lebeau en signe la musique qui pour « *Les Jupes* » sera jouée, en live. Un défi de plus ;)



## **Les Jupes ?**

*« La danse en soi, dans sa version la plus pure représente la joie car elle déconstruit un modèle d'utilisation du corps humain pour en créer une version en pleine conscience de ses capacités sensorielles, motrices et esthétiques. De ce fait, la danse devient insoumise ».* Contexte choisi par Soraya pour traiter ces mythes de la marche, et proposer *« un ballet ironique s'inspirant d'un acte spectaculaire représentant une certaine forme de société qui façonne les modèles de représentation des corps contemporains »* ? Celui du défilé de mode où s'exposent les corps de modèles ici danseurs, qui vont donc explorer les variations de déconstruction pour la chorégraphie qui frémit d'envie *« à l'idée d'explorer ce champ par l'humour et la dérision. »*

**\*Première le 24 avril au Palace de Périgueux**



8 mai 2024

## Le brio des Cies du nouveau Leu Tempo !

FESTIVAL. Tout démarre aujourd'hui dans le fief investi par Baguett, il y a près de quatre décennies, avec le théâtre des marionnettes, pour une manifestation élargie, depuis le temps, à tous les arts du spectacle vivant. À l'aube de ces quatre journées bien remplies, nous avons au moins deux bonnes raisons pour rejoindre, jusqu'à samedi compris, celle que l'océan a immortalisé en son temps, capitale du surf et du bodyboard des géants, et qui continue de fournir, sur la terre ferme de son histoire, son lot d'émotions, de sensations et de créations, entre K et Séchoir. Primo ? La curiosité et l'envie qui, avec la Cie de Soraya Thomas (interviewée ici), nous saisit à chaque fois avant l'audience de l'une de ces créations dont elle cultive la magie ("Les jupes", en l'occurrence ici). Deuxio ? Le plaisir et l'intelligence que nourrit un spectacle comme celui des Belges de MAPS, "Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?", que nous avons apprécié ces jours derniers aux Bambous bénédictin en prélude au festival saint-leusien (et qui vaut à cette page un "coup de chapeau"). Sachant que, an plis ke sa, il y a du beau monde réuni sur ses tréteaux par Leu Tempo pour relever, dans notre petit univers, le niveau des ambitions spectaculaires, toutes générations confondues, et pas que celles des marmots. À suivre ! Marine Dusigne



Rédigé par marine dusigne

Publié le 08/05/2024 à 08:19

## Au diapason de la joie et de l'insoumission

ENTRETIEN. L'affiche, avec ses gambettes poilues en baskets, sur lesquelles flotte en toute légèreté le blanc immaculé d'une étoffe de la féminité, ne lasse pas d'intriguer...

### Pourquoi "Les jupes" ? Un pied de nez aux clichés ?

**Soraya Thomas :** "Je me suis mise un beau matin à questionner le corps masculin tel qu'on peut le présenter désormais, notamment sur un catwalk de défilé de mode ou une parade de combattants genre 14 juillet, avec uniformes dans les deux cas, déjantés ou guindés, le contexte rendant l'individu et sa personnalité littéralement absents, ce qui ne lasse pas de m'interpeller. Qu'il s'agisse de vêtements de couture ou de tenues militaires, c'est sur de telles injonctions posées sur le corps masculin que j'ai décidé de bosser.

### **Donc, que des hommes en scène ?**

Oui ! Ça change un peu chez Morphose où les corps féminins ont été, dès le départ, plutôt bien représentés voire omniprésents ! Là, j'ai choisi quatre danseurs de métropole pour créer quelques chose de bien différent des pièces déjà proposées par ma compagnie avec, pourtant, la même intensité, mais un peu plus de légèreté qu'à l'accoutumée voire plus d'humour aussi (*le mien, forcément !*).

### **Avec quelle question prioritaire à régler ?**

Comment peut-on construire un groupe cohérent avec des corps différents et parvenir à cerner, pourtant, chaque individualité qui peut lui apporter ses qualités ? Le tout aligoté, forcément, avec l'énergie du mouvement qui reste la marque de fabrique de Morphose, sauf qu'elle est ici davantage punk-rock, très spécifique, et sans doute plus travaillée encore que dans les pièces qui ont précédé dans le triptyque portant sur la révolte et l'intime, même si, étrangement, j'ai passé moins de temps sur la réalisation de cette pièce (*après évidemment des mois de réflexion*) que les précédentes, seulement cinq semaines pour la concrétisation (*habituellement c'est plus proche du double...*).

### **L'expérience, le contexte différent... et un résultat pour vous satisfaisant ?**

Oui, parce que j'ai pu en effet innover comme j'en avais envie dans le processus de création. Avec, comme autre première, le fait que j'ai pris une assistante chorégraphe et danseuse que je connais bien, Maëva Curco-Llovera, ce qui peut expliquer l'énergie redoublée dans la préparation ! Peut-être aussi parce que c'est la première fois que je crée hors de La Réunion, ayant passé deux fois un mois respectivement à La Rochelle et à Périgueux qui co-produisent "Les jupes", et que, à chaque fois, on doit se recréer un chez soi, une maison, un intérieur différent pour bousculer le confort ou le ronron des habitudes. Comme l'accueil a été partout remarquable, on s'est senti tout de suite chez nous mais nonobstant galvanisés par la nouveauté ! Sachant que, au vu des premiers résultats, je sais bien que tout va évoluer avec la force du jeu répété...

### **Une nouvelle ère pour Morphose...**

Le début d'un nouveau cycle, sûrement."

Propos recueillis par M.D.

\* "Les jupes", Cie Morphose, à voir dès 12 ans, 19h50 le 8, 18h le 9 et le 10 mai au K, puis 20h le 24 mai chez Luc-Donat avant de rejoindre la programmation de la Nuit Blanche de Paris au Musée Galliera le 1er juin.

### **> En résumé ?**

Des danseurs qui jouent la musique activant leur mouvement, une marche militaire égarée dans une Fashion Week à l'atmosphère décalée, avec des airs de procession tout du long... entre transe ou réflexion ? Autant de questions qui s'imposent à l'esprit en voyant comment Soraya Thomas a fouillé dans la vie et ses a priori pour déconstruire le modèle ultra-formaté du corps des hommes d'aujourd'hui qui s'appuient "sur les clichés de l'autorité, du sérieux, de la carrure et de ses mesures", pour mieux leur opposer, comme elle dit, "la plasticité des vulnérables." Avouez que, la connaissant depuis ses premiers pas en création, et sachant de quoi elle est capable, il y a là vraiment de quoi nous tenter !

**< En action...**

La chorégraphe Soraya Thomas est ici assistée par la danseuse Maëva Curco-Llovera pour diriger les interprètes choisis dans le vivier de la mère patrie que sont Piero Dubosc, Adrien Martins, Gwendal Raymond et Jules Martin. Partition musicale créée par Erick Lebeau, lumières de Christophe Bruyas, son de Nicolas Rapeau, costumes de Juliette Adam, scénographie de Camille Constant et Soraya Thomas, construction péi, comme à l'accoutumée chez Morphose, signée Frédéric Dussoulier assisté ici par Cédric Perraudeau, de métropole.

**> Morphose ?**

*"Un mot pour illustrer ma démarche", dit Soraya : "Rendre spectaculaire le commun avec la danse pour le donner à voir et à entendre mais aussi lui donner une voie et tisser ce lien entre le réel et la fiction, l'intime et le public, la raison et l'instinct, le danseur et le spectateur, les espaces intimes et publics. La danse est la discipline artistique qui rend possible ces associations extrêmes. La place de l'instinct et de la temporalité fait entièrement partie de ma démarche, ainsi rien ne se fige, tout se re-questionne comme son nom, Morphose, l'indique."*



20 avril 2024

## Soraya Thomas, danseuse et chorégraphe : la persévérance en mouvement



Soraya Thomas, danseuse et chorégraphe • ©Marie-Julie Gascon |

- **E**lle sera l'une des têtes d'affiche de la prochaine "Nuit Blanche" (avec un focus sur les créations d'Outre-mer) à Paris, le 1er juin prochain. Le podcast "L'Oreille est hardie" s'est entretenu avec la danseuse et chorégraphe franco-mauricienne installée depuis plus de vingt ans à La Réunion. Une rencontre à l'image de Soraya Thomas : toujours en mouvement.

Enfant, elle a très bien fait de persévérer alors qu'on lui faisait bien comprendre que la danse classique n'était pas pour elle. "Petite, ronde et métisse", son corps ne correspondait pas aux critères décrétés pour réussir. Débuts difficiles et compliqués... Qu'à cela ne tienne **Soraya Thomas** a fait fi de tout ça, s'est appliquée un temps à devenir "gracieuse", a tenu bon.

Aujourd'hui, elle danse en solo, a créé sa compagnie - **Morphose** -, met en scène ses danseuses et danseurs, chorégraphie des spectacles qui tournent entre La Réunion et l'Hexagone et s'apprête à montrer à Paris son indéniable talent. Retour avec Soraya Thomas sur un parcours fait d'obstacles, de persévérance et de ténacité mais toujours positivement mouvementé, dans **L'Oreille est hardie** :



## Des formations du corps

De la danse classique à la danse contemporaine, le corps de Soraya Thomas s'est formé (plié ?) - aux normes européennes. Il lui a fallu certainement du temps pour se dire qu'elle et toute une frange de danseuses et de danseurs avaient le droit d'apporter ce qu'ils étaient dans leur façon de danser.



Soraya Thomas, danseuse et chorégraphe • ©DR |

Le déclic qui a changé beaucoup de choses sans doute, a eu lieu avec son arrivée puis son ancrage à La Réunion. Avec cette plongée dans l'océan Indien dont elle est à moitié originaire, naît d'abord une sorte d'adéquation, une évidence. Puis une reconnaissance. Et elle fera de La Réunion sa maison.

## Soraya habitée

Du moins l'une de ses maisons car après avoir vu ses spectacles dont **Souffle**, joué il y a quelques semaines à la Maison de la danse à Limoges, le sentiment qui s'impose pour qui la rencontre et l'écoute, c'est qu'assurément l'un des foyers de Soraya Thomas, c'est la danse. Qu'elle habite depuis toujours (l'inverse est aussi vrai...). Du plus loin qu'il lui en souvienne, elle a toujours connu ce besoin, cette envie irrépressible de mouvement.



La Compagnie Morphose créée par Soraya Thomas ("Souffle") • ©DR |

## En mouvement, en solo ou à plusieurs

C'est sans doute ce qui la pousse ainsi à créer : créer ses chorégraphies pour elle-même (comme dans ***Et mon cœur dans tout ça ?***) avec une mise à nu, image de la profonde sincérité et honnêteté de Soraya Thomas quand elle exerce son art) ou chorégraphies pour plusieurs danseuses et danseurs comme le très beau *Souffle* ou comme sa prochaine création ***Les Jupes*** qu'elle aura l'occasion de montrer en mai prochain et au tout début du mois de juin à Paris, lors de la manifestation **La Nuit Blanche**.



Soraya Thomas dans "Et mon cœur dans tout ça ?" • ©Cie Morphose |

## Une Nuit avec Soraya

Une occasion en or pour Soraya Thomas et la compagnie Morphose de dévoiler toutes les facettes de leur talent. Ce sera d'ailleurs la première fois avec cette Nuit Blanche qu'un de leurs spectacles sera ainsi montré dans la Capitale.

Soulignant encore une fois au passage que pour les artistes d'Outre-mer le talent malheureusement ne fait pas tout : le nerf de la guerre pour les productions d'art vivant ultramarines, ça reste l'argent confié en filigranes Soraya Thomas.

La recherche de financements et de partenaires pour accompagner la diffusion des spectacles est toujours très compliquée même quand on a comme Soraya Thomas, un pied dans l'Outre-mer et l'autre dans l'Hexagone.



La danseuse et chorégraphe Soraya Thomas est l'invitée de "L'Oreille est hardie" • ©DR

hardie" • ©DR

## Écoutez *L'Oreille...*

De toute cette mécanique pour pouvoir produire et diffuser des spectacles made in Outre-mer, elle nous parle dans *L'Oreille est hardie* avec une belle franchise et un regard optimiste sur la façon dont les choses avancent pour elle. Soraya Thomas évoque également la façon dont elle conçoit et élabore ses spectacles et sur sa perception artistique entre ce qu'elle souhaite exprimer auprès des publics qui viennent voir ses chorégraphies et ce qu'elle est intrinsèquement, sans contourner l'apport et l'importance de ses origines.

Une danseuse et chorégraphe, un artiste aux pas desquels il est beau de s'attacher.

Allez voir son travail et son univers sur les scènes où elle et sa compagnie se produisent et écoutez **Soraya Thomas dans *L'Oreille est hardie*, c'est par ICI !**

Ou par là :



**Les spectacles de Soraya Thomas / *Compagnie Morphose* en tournée :**  
- "Et mon cœur dans tout ça ?", le 26 avril 2024 à 20h - Le Palace - L'Odyssée à Périgueux.  
- "Les Jupes", les 8, 9 et 10 mai 2024 - Le Séchoir - Saint-Leu, La Réunion ; le 24 mai 2024 au Théâtre Luc Donat au Tampon, La Réunion ; le 1er juin 2024, La Nuit Blanche à Paris.

24 avril 2024

## Soraya Thomas, la mode comme sujet chorégraphique



© Marie-Julie Gascon

Artiste accompagnée par la Manufacture – CDCN nouvelle Aquitaine, la danseuse et chorégraphe vient de présenter à la chapelle Saint-Vincent de La Rochelle une étape de travail de sa prochaine création, "Les Jupes". Celle-ci verra le jour le 1er juin prochain au musée de la Mode à Paris, lors de la Nuit Blanche.

24 avril 2024

*Comment la danse est-elle entrée dans votre vie ?*

**Soraya Thomas :** Le mouvement a toujours fait partie de moi. Dès le plus jeune âge, je bougeais et dansais dans la cuisine ou le salon de mes parents. Voyant cette énergie, mes parents m'ont alors inscrite aux cours de danse classique de ma commune. Je rêvais d'être une ballerine comme les petites filles de l'époque mais mon corps et mes dispositions physiques n'allaient pas dans ce sens... J'ai alors expérimenté tout type de danse, moderne, africaine, traditionnelle haute savoyarde. Et c'est avec la danse contemporaine que j'ai découvert la liberté dont j'avais besoin.

*Qu'est-ce qui vous a donné envie d'être chorégraphe ?*

**Soraya Thomas :** Personne, à vrai dire...c'est devenu une nécessité à un endroit de ma carrière. Bien sûr le travail de Lloyd Newsons, Alain Platel, de Wim Wandekeybus m'ont beaucoup inspiré, sans parler de Pina Bausch. Un profond désir d'émancipation est à l'origine de ma démarche chorégraphique avec une envie de remettre du sens à mon geste dansé.

*Quelle est la genèse de votre nouvelle création Les Jupes ?*

**Soraya Thomas :** La genèse des *Jupes* s'appuie sur un nouveau cycle pour moi. J'aime distiller des thématiques fortes dans les projets de la compagnie. Celles qui m'ont intéressée ici sont la joie et l'insoumission. Je me suis alors penchée sur le livret de Clément Rosset *La Force Majeure*. Pour moi, la danse contemporaine est insoumise car elle n'a de cesse de déconstruire des systèmes. Elle devient joyeuse par cet acte fort. Le questionnement sur les corps masculin est arrivé par la suite et j'ai tout de suite eu envie de le traiter dans ce sens.



*Les Jupes* de Soraya Thomas © Cédric Demaison

*Qu'est-ce qui vous a intéressé dans l'étude des défilés de mode et comment questionnez-vous ce qu'ils représentent au plateau ?*

**Soraya Thomas** : Ce qui m'a intéressé, c'est la présentation des modèles et des corps que l'ont oublié pour présenter les vêtements. Comment cette absence d'individualité et cette uniformisation constituent un acte de création. C'est tout l'opposé de mon travail. C'est une parade comme les parades militaires pour moi, l'individu n'est pas montré, la forme oui... Dans *Les Jupes*, nous tentons, avec les danseurs et mon équipe de création, de retrouver de l'humanité, de l'imperfection, des craquages. Je me demande toujours à quoi pense les mannequins quand ils défilent, quelles relations ils ont à ce moment-là avec leur corps.



*Les Jupes de Soraya Thomas © Marie-Julie Gascon*

*Comment travaillez-vous avec vos interprètes ?*

**Soraya Thomas** : J'amène des principes chorégraphiques que les danseurs expérimentent et cela crée de la matière. À partir de cela, j'imagine une première structure que je vais travailler dans l'espace, le rythme et les intentions. Je construis mes pièces avec les interprètes en amenant des valeurs de travail, d'interconnexion. Dans le cas de figure des *Jupes*, ce sont leurs individualités qui m'ont intéressée, leurs différences de physicalité ou dans la manière d'appréhender le mouvement...

*À l'occasion d'un Premier Regard à La Manufacture – CDCN La Rochelle, vous avez joué un extrait des Jupes. Est-ce important pour vous de présenter lors d'une étape de travail la pièce en devenir ?*

**Soraya Thomas** : Oui, même si cela reste fragile, expérimenter devant un public, c'est toujours intéressant à mon sens. Les échanges sont bénéfiques, cela permet de ponctuer la création, et d'ouvrir le processus de création aux publics, leur donner des clés de lecture sur le travail et leur permettre d'appréhender des écritures plurielles.

---

#### **Les Jupes de Soraya Thomas**

Premiers Regards – [La Manufacture](#) CDCN Nouvelle Aquitaine

#### **Tournée**

8 au 10 mai 2024 au [Séchoir](#), Saint-Leu (La Réunion)

24 mai au [Théâtre Luc Donat](#), Le Tampon (La Réunion)

le 1er juin 2024 au Musée de la Mode dans le cadre de La Nuit Blanche à Paris

Chorégraphie de Soraya Thomas

Assistante chorégraphique – Maëva Curco-Llovera

avec Piero Dubosc, Adrien Martins, Gwendal Raymond, Jules Martin

Collaboration musicale d'Erick Lebeau

Création lumière de Christophe Bruyas

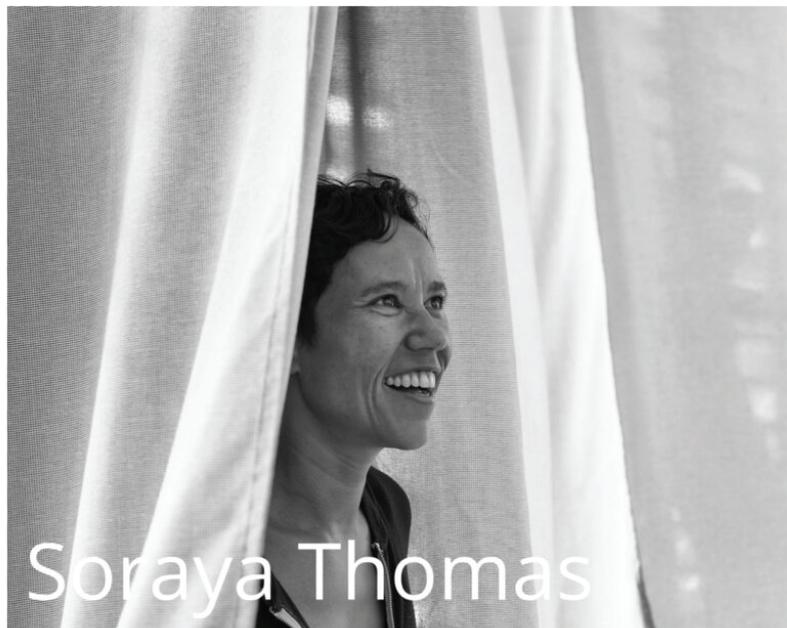
Ingénieur son – Nicolas Rapeau

Costumes de Juliette Adam

Scénographie de Camille Constant et Soraya Thomas

Construction scénographie – Frédéric Dussoulier (Réunion) et Cédric Perraudeau ( France)

29 avril 2024



## Soraya Thomas : les corps presque'il

Elle sera une des sensations de la prochaine *Nuit Blanche* mettant en avant les créations d'Outre-mer, le samedi 1er juin au Musée Galliera à Paris. Durant son séjour à La Rochelle, dans le cadre de sa tournée en Nouvelle-Aquitaine, Umove a eu l'opportunité de discuter avec Soraya Thomas, danseuse et chorégraphe franco-mauricienne établie depuis plus de vingt ans à La Réunion.

**Vous venez de terminer une tournée en Nouvelle-Aquitaine et en avez profité pour travailler à votre création 2024 *Les Jupes*. Pouvez-vous en dire plus sur l'avancement de ce nouveau projet ?**

Je m'appête à rejoindre Périgueux où nous allons passer une semaine et demi de répétitions, deux autres semaines nous attendent ensuite à La Réunion avant notre première à Saint-Leu. Précédemment, en 2023, nous avons eu deux semaines de résidence à La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne. A la différence de mes précédentes créations, je n'ai eu que deux semaines de recherche et cela a profondément changé ma méthodologie, m'obligeant à beaucoup écrire en amont pour être efficiente au studio. A l'heure où je vous parle, j'ai beaucoup de matières chorégraphiques.

Voilà comment je travaille : j'ai des principes chorégraphiques que je sou mets aux danseurs. Nous improvisons ensemble et alors apparaissent des structures qui sont encore des espaces de brouillon. Je me plonge dedans en précisant les intentions, qualités, les rapports entre les danseurs, l'espace et la création se dévoile au fur et à mesure. Dans les périodes de recherches, je propose des tâches aux danseur-euses en lien avec les questionnements de la pièce, ce qui crée également un terrain sur lequel nous pouvons nous reposer.

**Un motif chorégraphique est très présent dans votre œuvre et encore plus dans *Les Jupes* : La marche. Pourquoi cette récurrence ?**

Effectivement la marche est présente dans toutes mes pièces, comme elle est dans nos vies. Elle est aussi un des fondamentaux de la danse contemporaine. Par rapport aux *Jupes*, ce qui m'intéresse est de travailler plus précisément le défilé, la parade. Cette marche je peux alors la déformer, faire qu'on y trébuche ou qu'elle soit digne, fière, ancrée. Cela crée pour moi un élan et de cette marche on arrive à la course, autre figure incontournable de la danse contemporaine.

Pour *Les Jupes*, je travaille principalement sur 3 espaces : l'espace intime qui est celui de la colonne, des viscères. Il représente pour moi l'espace de la poésie et de l'individu. Puis l'espace proche qui est celui impliquant l'autre, ce qui se passe entre toi et moi. On est là dans la kinésiologie. Enfin l'espace lointain, soit le rapport spatial, celui de la marche et de la course, des connexions entre danseurs, du rapport géométrique. Ma pièce circule entre ces trois espaces.

**Vous avez signé précédemment un triptyque intitulée *La révolte et l'intime*. *Les Jupes* en ouvre t-il un nouveau ?**

Oui et ici je vais travailler différemment. Dans *La révolte et l'intime*, j'ai compris que je travaillais sur des notions à priori opposées et que ce que je recherchais était de les reconnecter. Ce nouveau cycle est centré sur la joie et l'insoumission. Dit ainsi cela peut paraître très binaire voire manichéen, mais je me suis inspirée de la lecture de l'essai *La force majeure* de **Clément Rousset**. Il y considère la joie comme insoumise car c'est la seule émotion qu'on ne peut pas contrôler politiquement. Elle surgit, elle jaillit. La danse contemporaine l'est tout autant, insoumise.

Les chorégraphes essayent toujours de casser des systèmes. On est en rapport direct avec un environnement, une société, une politique et on questionne les rapports du corps avec tous ces systèmes qui nous entourent. La danse vient déconstruire tout cela, dans la joie.

### Peut-on dire que *Les Jupes* s'attacheront à déconstruire le masculin ?

Disons que je m'intéresse au corps masculin, à toutes les injonctions que l'on pose sur ce corps a priori : la force, la rigueur, le refus du sentimental ou de l'émotion. Ce sont des choses très clichés, archétypales. Toute cette formalisation empêche l'homme de vivre son individualité dans un groupe.

C'est pour cela que j'ai choisi 4 danseurs qui vivent complètement différemment leur masculinité. La dramaturgie de la pièce est conçue comme telle : au départ c'est très uniformisé malgré les différences de corps et d'envergure. On tente cependant d'entrer dans un moule. Puis on va tenter de comprendre pourquoi chaque individu est entré dans la normalisation et pourquoi il y retournera après s'en être émancipé. Car ne croyez-vous pas qu'on quitte toujours un modèle pour s'en inventer un autre, qui tôt ou tard vous aliénera ?

### *Les Jupes* se construit-il sur la base d'échanges, de discussions avec vos danseurs ?

Lors de notre résidence à la Briqueterie s'est opérée la première vraie rencontre où nous avons beaucoup échangé. Je me suis alors inspirée de leur propos car *Les Jupes* ne parle pas du tout de moi. Je les ai beaucoup observés et me suis inspirée de leur façon de bouger. Puis les discussions ont cédé la place au mouvement, à la construction de la matière chorégraphique. Ce qui est étonnant ce que je suis partie d'eux pour les emmener dans ma matière. Ça les a bousculés car ils n'ont pas de référentiel concernant ma manière de travailler mais ce qui m'importe c'est de voir comment l'individualité de ces interprètes fonctionne avec le groupe. **Piero Dubosc** est un grand échalas au plateau, Adrien semble être son opposé. Ça raconte beaucoup sur le spectre de la masculinité et sur la possibilité du vivre-ensemble.

### Comment vivez-vous ensemble vous l'avez appréhendé dans votre précédente pièce *Souffle* ?

Bien sûr mais ici j'opère une vraie rupture par rapport à l'esthétique avec laquelle j'ai pour habitude de travailler, par rapport aux interprètes aussi. Pour *Les Jupes*, ce sont de tout nouveaux corps avec lesquels je compose, moi qui ai l'habitude de travailler avec mes danseurs réunionnais. Cet engagement que je demande en permanence peut rendre difficile le travail avec moi. Comme je vous le disais je compose en faisant des brouillons et cela peut perdre les danseurs. Actuellement *Les Jupes* est une succession de tableaux éparpillés comme un puzzle dont à la toute fin du processus l'image va se révéler. Les danseurs ont accepté le deal. Ils ne prennent pas en charge l'image de ce puzzle, me font confiance et on avance.

### La Réunion, justement. Des semaines que vous êtes loin de l'île. De votre équipe. Comment faire face ?

En recréant des espaces intimes ! Moi j'ai besoin d'une famille. A La Rochelle, à la chapelle Saint-Vincent de La Manufacture CDCN, je me suis sentie tellement bien. J'y ai fait des ateliers avec des amatrices géniales. L'accueil de l'équipe fut très chaleureux et pourtant au début je me suis sentie un peu perdue dans cette chapelle austère et qui sonne mal. **Charlotte** (NDLR : **Audigier**, cheffe de projet et son équipe) a tout fait pour qu'on se sente chez nous, à la maison. C'est d'autant plus précieux que pour la compagnie gérer cette tournée en Nouvelle-Aquitaine, les déplacements de personnes, de scénographies, c'est un peu nouveau comparé à ce qu'on vit sur l'île, et sans compter que toute mon équipe ne m'a bien sûr pas suivie en métropole. Mais ces dernières semaines ont été grisantes : agréable et déstabilisantes.

### Pour *Les Jupes* vous êtes assistée de Maëva Curco-Llovera. Précédemment vous collaboriez avec David Drouard...

Je précise que David est un collaborateur artistique et non mon assistant. Il est chorégraphe de ses propres projets, avec lui je collabore depuis 6 ans. Nous montons des projets ensemble dans une conversation continue. Nous ne sommes pas dans les mêmes esthétiques mais ce qui nous rassemble est l'hybridité, le rapport à l'exigence et à l'humain, à l'ailleurs aussi. Avec lui, j'éprouve pleinement ce que la mixité apporte à notre société : le meilleur.

Maëva, cela fait 10 ans que je collabore avec elle. Elle est une interprète qui a grandi à mes côtés et je dois dire qu'elle a intégré dans son corps et sa tête le travail de Morphose. Pour *Les Jupes*, elle m'est d'une aide précieuse. Elle est la garante du bon déroulement de la création, me ramenant au bon endroit quand je perds mes interprètes, quand je m'éparpille. J'aime la place qu'elle prend au sein de la compagnie. Par ailleurs son assistance n'est pas que technique. Elle possède une vision chorégraphique, dramaturgique incontestable, forcément héritée de ses autres collaborations notamment avec le metteur en scène **Nicolas Givran** (NDLR : Cie Qu'avez-vous fait de ma bonté ?). J'aime cette honnêteté que nous avons dans le travail et que nous retrouvons d'ailleurs avec ma costumière **Juliette Adam**, mon compositeur **Erik Lebeau**.

### Et vos danseurs des *Jupes*, ces nouveaux interprètes de Morphose, comment les avez-vous recrutés ?

Je les ai tous auditionnés sauf **Jules Martin** qui faisait partie de *Souffle*. Il a passé son confinement à La Réunion, a pris mes cours et je l'ai trouvé très intéressant. Un peu cheval fou. Il y a une dualité qui m'a de suite séduite. J'ai eu de vrais coups de cœur pour ces danseurs. J'en suis tombée amoureuse. Quand j'y repense : j'ai reçu une centaine de CV, ai passé des heures à les étudier pour en retenir 30. Moi, chorégraphe de La Réunion, je reçois 100 CV en béton ! C'est dire, combien les danseurs ont faim. Bref mon cast est absolument super.

Vous croyez en la numérologie, vous ? Une de mes danseuses s'y intéresse et m'en a expliqué les principes. J'y ai découvert que je suis numéro 1 soit une leadeuse qui fédère. J'ai en moi aussi beaucoup de 4 donc je suis quelqu'un de rigoureux bien que le chiffre 8 m'apporte une touche de fantaisie. J'arrive à cohabiter avec tous ces chiffres mais le jour de l'audition, alors que mon 4 avait tout bien organisé, ces danseurs dont nous venons de parler ont titillé mon 8. Ils ont tout bousculé en déconstruisant ma réflexion et l'organisation de mon audition (rires) ... Mais je ne le regrette pas c'est aussi cela la création : vivre l'inattendu, l'instant, le désir.

Propos recueillis par Cédric Chaory – entretien réalisé le 9 avril 2024

©Sébastien Marchal

[Compagnie | Morphose \(ciemorphone.com\)s](http://Compagnie.Morphose(ciemorphone.com)s)

3 mai 2024

## [Leu Tempo] « La danse est insoumise »



### « LES JUPES » DE SORAYA THOMAS

Du 8 au 11 mai, Leu Tempo revient. Le fameux festival d'art de rue saint-leusien présente cette année, entre beaucoup d'autres choses, deux nouveautés réunionnaises, deux spectacles en création, l'un de Soraya Thomas et [la compagnie Morphose](#), l'autre de [Sergio Grondin](#). Nous avons rencontré Soraya Thomas qui nous parle de sa pièce *Les Jupes*.



« *La joie et l'insoumission.* » Soraya Thomas, danseuse et chorégraphe, aime travailler les « thèmes a priori opposés ». « *C'est ma marque de fabrique, dans les corps aussi, j'oppose, je tords* », nous dit-elle à une semaine de la première de sa création *Les Jupes*. Les jupes des hommes, puisque cette fois on va parler de vêtements masculins, de costumes et d'uniformes.

#### – Soraya Thomas, de quoi parle votre nouvelle pièce ?

– J'ai beaucoup travaillé sur la révolte et l'intime. Là, il s'agit de joie et d'insoumission, que m'a inspirée l'oeuvre du philosophe Clément Rosset. A sa lecture, j'ai entrepris deux projets : *Exulte*, un documentaire chorégraphique, et *Les Jupes*, une pièce chorégraphique. J'y évoque les injonctions sociétales posées sur les hommes, de façon légère et paradoxalement intense avec une pointe d'humour. J'ai observé des défilés de mode et des parades militaires, je me suis demandé ce qui peut bien se passer dans les corps et les têtes de ces hommes représentés par leur seul vêtement. Ce n'est plus l'individu qui est mis au centre mais, par l'uniforme, le groupe, c'est la fabrique du modèle.



Dans Les Jupes, Soraya Thomas traite de l'uniformisation des corps masculins.

**– Quatre interprètes seront sur scène. Vous les avez choisis en fonction de leur physique ?**

– Ce sont quatre interprètes masculins de l'Hexagone choisis en effet pour leur physicalité. Il y a Gwendal Raymond, petit et fin, mi-ange mi-enfant, la douceur incarnée. Adrien Martin's est au contraire très massif et musculeux qui pourrait être l'archétype de ce que veut la société. Et puis Pierrot Dubosc, très grand et très fin, on dirait un phasme, et enfin Jules Martin qui est dans la polyvalence et qui prend beaucoup d'espace.

**– Pourquoi les jupes ?**

– Dans d'autres sociétés, et même dans nos sociétés anciennes, les jupes sont un attribut masculin. C'est un pied de nez à ce masculin que l'on veut nous imposer binaire. Personne n'est binaire. Je suis inquiète de voir le masculinisme autant présent en réaction au féminisme comme un retour en arrière. Je suis inquiète qu'aussi peu d'hommes ne prennent en compte le Metoo dans le monde du cinéma. Ce sont des luttes communes aux hommes et aux femmes, ce n'est pas parce qu'on a un corps d'Hercule que l'on n'est pas doux.

**– Votre sujet est-il inspiré par l'obligation du port de l'uniforme à l'école, par le bruit de bottes qui se rapproche ?**

– Je n'ai pas du tout pensé à ça. C'est un hasard. Mais ce qu'il se passe dans la société, je ne peux y échapper, c'est mon travail. Dans Les Jupes je parle du rapport à l'autorité, de la volonté de contrôle des corps exercée par la société. Est-ce que cette loi va provoquer de l'insoumission ? C'est le sujet, la joie et l'insoumission. La danse est insoumise par définition.

**Propos recueillis  
par Philippe Nanpon**

**ANNONCES**

# JUNKPAGE

Mars 2024



Soraya Thomas

© Sébastien Marchal

DANSE

## MOUVEMENT

Printemps chargé pour la chorégraphe réunionnaise Soraya Thomas qui sillonne la Nouvelle-Aquitaine avec deux de ses créations, mais également une résidence pour sa prochaine pièce, *Les Jupes*, à La Manufacture-CDCN à La Rochelle. Soit son solo-manifeste *Et mon cœur dans tout cela ?* (2020) et la pièce de groupe pour 6 interprètes *Souffle* (2022), respectivement deuxième et troisième volet de son triptyque « La révolte et l'intime ».

### ***Souffle.***

mardi 19 mars, 20h,

Maison des Arts et de la Danse, Limoges (87).

vendredi 22 mars, 19h30,

La Manufacture-CDCN, Bordeaux (33).

### ***Et mon cœur dans tout cela ?***

vendredi 26 avril, 20h,

L'Odyssée, Périgueux (24).

### ***Les Jupes.***

jeudi 11 avril, 18h,

Premier Regard, La Manufacture-CDCN,

La Rochelle (17).

[www.ciemorphose.com](http://www.ciemorphose.com)

# JUNKPAGE

1er avril 2024



Jusqu'au 1<sup>er</sup> juin, l'espace culturel François Mitterrand, à Périgueux, accueille "Corps", une exposition collective et pluridisciplinaire pour mieux questionner cet éternel motif de l'histoire de l'art.

Sous la houlette de Pierre Ouzeau, directeur artistique de l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord, et de Marie-Pierre Bonniol, commissaire indépendante connue notamment pour son merveilleux travail de programmatrice du feu BBMix, ce présent corpus s'empare d'un sujet irriguant depuis l'aube des temps la création.

Plus prosaïquement, au départ, le questionnement sur une thématique susceptible d'agrèger les champs d'intervention de l'Agence — spectacle vivant et arts visuels — et d'être, évidemment, déployée sur toute la Dordogne. Et, c'est là qu'entre en jeu la linguistique. « Corps » se déclinant successivement en « faire corps », « faire son corps » et « faire avec son corps ».

## 28 artistes à la noce

À l'arrivée, les œuvres (peintures, dessins, installations, photographies, sculptures) retenues par Pierre Ouzeau, notamment dans les fonds de trois [FRAC de Nouvelle-Aquitaine](#), et le programme vidéo concocté par Marie-Pierre Bonniol explorent le corps polysémique. Vieillesse, transformation, affirmation par le genre, mutation, transformisme... **chair et squelette sont ici appréhendés dans une acception universelle** n'excluant aucun public, jouant des supports comme des échelles, du ludique au grave.

Soit 28 artistes à la noce, dont un notable contingent néo-aquitain — Kristina Depaulis, Paul Maheke, Monif Ajaj et Stéphanie Caillaud, graphiste qui signe de ses poings l'affiche de l'exposition — interrogeant non seulement le rapport, mais aussi la perception de notre enveloppe charnelle. Ou de notre carcasse, c'est selon.

## Fusion de Sisyphe et Monty Python

Si l'on ricane des *Jalousies* d'Annette Messenger, portraits féminins découpés dans les magazines et amoureuxment raturés, on se ridiculise avec un plaisir non dissimulé en posant son nez sur les *Anasoirs* de Kristina Depaulis, songeant à ce que cet acte de polissage de la partie en bronze peut avoir de grotesque lorsque réalisé en groupe. Facétieuse, la Guérétoise convie à essayer ses chaussures en céramique, dont les semelles convexes empêchent toute posture droite au profit d'une démarche de héron ivre. En écho, *Down to Earth* de l'Autrichienne Anna Vasof, entre absurde et contrainte, fusionne Sisyphe et Monty Python.

Réceptacle de simulacres, le corps, en l'occurrence celui de la sculpturale Lisa Lyon, sous l'objectif d'Helmut Newton ou de Robert Mapplethorpe, s'envisage soit comme un archétype façon Leni Riefenstahl, soit comme un obscur objet de désir. Tout aussi troublant, le strip-tease inversé de Marilou Poncin, *Être belle comme elles* (2023), levant le voile sur les mille et un artifices utilisés pour tenter d'atteindre les canons instagrammables de Kim Kardashian.

# Violence infligée au corps

Échappés des rêves de David Cronenberg, *Déconditionnement* (2018) et *Dégradé* (2023) de Florent Lamouroux et *La Mue* (1992) de David Renaud plongent l'esprit dans un vertige confinant au malaise. Chrysalide, exosquelette, dédoublement schizophrène ?

A priori incongru dans le parcours, le canapé tout sauf engageant de Laëtitia Badaut Hausmann rappelle que la violence infligée au corps peut également s'exercer dans un cadre domestique. Heureusement, on trouvera un peu de réconfort en (re)voyant les mythiques *Réveils* (1988) du facétieux Pierrick Sorin.

Marc A. Bertin



## RENDEZ-VOUS PUBLICS

- Visite commentée et intervention de Soraya Thomas « Passerelle », samedi 20 avril, 14h.
- Visite commentée, samedi 27 avril, 14h.
- Visite commentée traduite en langue des signes française, samedi 6 avril, 14h.
- Atelier en famille, samedi 25 mai, 10h (gratuit sur réservation).
- Dévernissage et performance de Ludor Citrik et cérémonie du pied, méditation plâtrée par Kristina Depaulis, samedi 1<sup>er</sup> juin, 17h.

# LE POPULAIRE DU CENTRE

16 mars 2024

## Danse

La chorégraphe réunionnaise Soraya Thomas donnera son spectacle *Souffle* (55 minutes) **mardi 19 mars à 20 heures à la Maison des Arts et de la danse de Limoges** ; entrée 20 €, réservations sur le site de l'Opera de Limoges.

Dernier volet d'un triptyque consacré à la révolte et à l'intime, *Souffle* est une allégorie dansée de notre époque, conçue comme « un temps de répit », de « calme inquiet » avant la tempête, fortement inspirée du climat de son île.



20 mars 2024

## Avec « Souffle », la danse dans l'œil du cyclone à Bordeaux



« Souffle » de la chorégraphe réunionnaise Soraya Thomas. © Crédit photo : compagnie Morphose

### **La Manufacture CDCN propose « Souffle » de la chorégraphe réunionnaise Soraya Thomas, une pièce inspirée par le climat de sa région**

Après « La Révolte des papillons » en 2019 et le solo « Et mon cœur dans tout cela ? » en 2020, « Souffle » est le dernier volet du triptyque « La Révolte et l'intime » de la chorégraphe réunionnaise Soraya Thomas. Inspirée des cyclones, « Souffle » est une allégorie dansée de notre époque. La chorégraphe a conçu la pièce comme un temps « calme » avant la tempête. Sur scène, les couleurs sont celles de l'orage, dans ces tons en mi-teintes qui assombrissent le ciel. Des ventilateurs créent transparences et tremblements, les six interprètes s'entrechoquent ou se soutiennent, se heurtent ou s'épaulent, lorsque tout se déchaîne autour d'eux. Sont associés à ce spectacle une masterclass de Soraya Thomas le jeudi 21 mars et un week-end danse.

Masterclass Soraya Thomas jeudi 21 mars à 13 heures (8 €). « Souffle », par la compagnie Morphose/Soraya Thomas, vendredi 22 mars à 19 h 30 (de 8 à 18 €) et week-end dance autour de « Souffle », samedi de 14 à 18 heures et dimanche de 10 à 12 heures et de 13 à 15 heures. La Manufacture CDCN, Bordeaux.

[billetterie.lamanufacture-cdcn.org](http://billetterie.lamanufacture-cdcn.org)

25 avril 2024

## Vidéos. Culture en Dordogne : musique, danse et gastronomie au programme du week-end

🕒 Lecture 3 min

Accueil • Tourisme • [Tourisme : agenda](#)



📍 Soraya Thomas dansera en solo, vendredi 26 avril au Palace, à Périgueux. © Crédit photo : DR

Par Chantal Gibert

Publié le 25/04/2024 à 8h30.



Écouter



Réagir



Voir sur la carte



Partager

### Rock, reggae, trio classique, festival et solo chorégraphique. Les propositions seront variées, dès ce jeudi 25 avril à travers le département

Entre concerts et spectacles, on aura le choix en matière de sorties en Dordogne dès cette fin de semaine.

#### 1 « Et mon cœur dans tout cela ? »

Danseuse et chorégraphe, Soraya Thomas, qui anime la compagnie Morphose basée à La Réunion, se produira vendredi 26 avril à 20 heures au Palace, à Périgueux. Elle y présentera « Et mon cœur dans tout cela ? », un spectacle programmé dans la saison de l'Odyssee et dans le cadre de l'exposition « Corps », à l'espace culturel François-Mitterrand par l'Agence culturelle départementale. Seule en scène, nue, l'artiste s'engage et transmet un message : comment se départir de l'image de la femme métisse, comme corps exotique et hypersexualisé ? Et Soraya Thomas prépare un autre spectacle ; elle est accueillie en résidence au Palace depuis le 15 avril pour travailler sa nouvelle création, « Les Jupes ».

À partir de 15 ans. Tarifs : de 9 à 20 euros. Réservations au 05 53 53 18 71 ou sur le [site odyssee-perigueux.fr](http://site.odyssee-perigueux.fr).

19 avril 2024

## Périgueux : La compagnie de danse Morphose en sortie de résidence le mercredi 24 avril



*La compagnie va entamer une tournée sur l'île de la Réunion. Rémi Philippon*

**La compagnie de danse Morphose, dirigée par Soraya Thomas, est en résidence au Palace à Périgueux. Elle y a monté un spectacle qui s'appelle « Les Jupes » avec quatre danseurs.**

C'est en 2001 sur l'île de la Réunion que naît la compagnie Morphose grâce à Soraya Thomas, réunionnaise d'adoption depuis plus de vingt ans. Cette danseuse a alors « besoin d'émancipation et une envie de travailler dans le contemporain et le rendre accessible au public ». Le choix du nom de la compagnie vient de la morphose, le procédé scientifique, souvent utilisé dans le cinéma. « Il y a une transformation mais sans fin, à l'inverse de la métamorphose, et c'est comme ça que je perçois la danse », confie la chorégraphe et danseuse. Le projet « Les Jupes », est né durant cette résidence au sein du théâtre du Palace à Périgueux. « J'ai auditionné des danseurs et j'ai sélectionné ces quatre-là avec leur identité de corps qui me plaisait et pour leur physicalité également », ajoute-t-elle.

### Un défilé chorégraphique autour du corps masculin

« Concernant la thématique choisie, j'avais envie de créer quelque chose autour du corps masculin et de toutes les injonctions qu'il y a à cause de l'industrialisation, la mondialisation ou encore la normalisation. Le point de départ est un défilé chorégraphique où se crée le modèle avec une vraie construction dramaturgique », décrit l'artiste. Masqués et déguisés, les danseurs se laissent aller avec des gestes et des souffles qui interrogent. Pour ceux qui souhaitent découvrir des fragments de ce spectacle, la compagnie sera en sortie de résidence le mercredi 24 avril à 14h au Palace. Événement ouvert à tous et gratuit.



19 mars 2024



## Le journal limousin du mardi 19 mars 2024

19 mars 2024

[PARTAGER](#) [</> INTÉGRER](#)

### LE JOURNAL RCF DU LIMOUSIN

Emission présentée par Charline Deau

RCF Limousin vous donne rendez-vous chaque jour en direct, du lundi au vendredi, pour un « journal régional » couvrant l'information générale et l'information diocésaine. Une émission co-produite quotidiennement avec les rédactions des radios associatives du Limousin. Économie, politique, culture, vie associative et diocésaine, retrouvez tous les acteurs du Limousin qui font l'actualité.

16 février 2024

# Souffle de Soraya Thomas



Dernier volet d'un triptyque consacré à la révolte et à l'intime, Souffle est une allégorie dansée de notre époque : Soraya Thomas l'a conçue comme « un temps de répit », de « calme inquiet » avant la tempête, fortement inspirée du climat de son île. Chez elle en effet, l'engagement est toujours politique autant que physique.

Sur un plateau en perpétuel mouvement, sorte d'espace onirique où des ventilateurs créent transparences et tremblements, les 6 interprètes s'entrechoquent ou se soutiennent, se heurtent ou s'épaulent.

Entre accélération et suspension, au-dessous du volcan, ils et elles semblent donner corps à l'idée même de résilience.

## Souffle

Chorégraphie : Soraya Thomas

Interprétation : Maëva Curco-Llovera, Sarah Dunaud, Amélie Pialot, Claudio Rabemananjara, Jules Martin et Manon Payet.

Conception scénographique : Frédéric Dussoulier, Soraya Thomas

Construction scénographique : Frédéric Dussoulier – Cédric Perraudaux

Création musicale : Thierry Th Desseaux

Création lumière : Christophe Bruyas

Musiciens : David Fourdrinoy (percussion), Sabine Deglise (voix)

Costumes : Chloé Petitpierre

Coproductions : Théâtre Luc Donat, Le Tampon / Le Séchoir Scène Conventionnée de Saint-Leu / Lalanbik – Centre de ressources pour le développement chorégraphique – Océan Indien, Le Port / Centre Dramatique National de l'Océan Indien, Saint-Denis / La Cité des Arts, Saint-Denis.

Soutiens : DAC de la Réunion / Région Réunion / ADAMI / Département de la Réunion / Ville de Saint-Denis / Ville de Saint-Paul / Théâtre Luc Donat, Le Tampon / Lalanbik – Centre de développement chorégraphique – Océan Indien avec le Musée Stella Matutina et le Théâtre de Pierrefonds – Ville de Saint-Pierre / Salle Gramoun Lélé, Saint-Benoît / TEATS Départementaux de la Réunion / Cité des Arts, Saint-Denis / LAB – Les Agités du Bokal, Le Tampon.

19 mars 2024

Maison des Arts et de la Danse | Opéra de Limoges (87)

22 mars 2024

La Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine | Bordeaux (33)

28 mars 2024

TEAT CHAMP FLEURI | Saint-Denis (974)

16 février 2024

## Les jupes de Soraya Thomas



LES JUPES interroge les modèles et symboles entourant la masculinité, le corps et l'autorité.

Soraya Thomas propose ici un défilé chorégraphique punk-rock pour questionner le corps masculin et ses modèles persistants, avec pour inspiration les marches, qu'elles soient militaires ou processionnelles.

La création musicale, portée par Erick Lebeau, joue un rôle essentiel dans la pièce et sera interprétée par les danseurs eux-mêmes, créant une expérience immersive et engageante pour le public.

### Les jupes

**Chorégraphie :** Soraya Thomas

**Assistante chorégraphique :** Maëva Curco-Llovera

**Interprètes :** Piero Dubosc, Adrien Martins, Gwendal Raymond, Jules Martin

**Collaboration musicale :** Erick Lebeau

**Création lumière :** Christophe Bruyas

**Ingénieur son :** Nicolas Rapeau

**Costumes :** Juliette Adam

**Scénographie :** Camille Constant et Soraya Thomas

**Construction scénographie :** Frédéric Dussoulier (Réunion) et Cédric Perraudou ( France)

**Régisseur Général :** Frédéric Dubreuil

**Co-productions :** Le Séchoir – scène conventionnée de Saint Leu (974) | L'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord (24) | Théâtre Luc Donat (974) | Lalanbik- Centre de développement chorégraphique – océan Indien (974) | Centre Dramatique National de l'Océan Indien (974) | La Cité des Arts (974)

**Accueils studio et résidences :** Centre national de la danse – Lyon (69) et Pantin (93) | L'éspas Culturel Leconte De Lisle (974) | Le Hangar – Centre Chorégraphique Eric Languet (974) | Le Théâtre sous les Arbres (974) | La Briqueterie – CDCN du Val de marne (94) | La Manufacture -CDCN Nouvelle-Aquitaine (17) | L'Odysée – scène conventionnée "art et création" (24) | Centre Dramatique National de l'Océan Indien – La Fabrik (974) | Théâtre Luc Donat (974)

**Partenaires financiers :** DAC de la Réunion, Région Réunion, Département de la Réunion, Ville de Saint-Paul, ADAMI...



11 mars 2024

# Soraya Thomas En Nouvelle-Aquitaine

by Véronique

**D**eux créations de la chorégraphe réunionnaise Soraya Thomas sont présentées au printemps en Nouvelle-Aquitaine : son solo-manifeste *Et mon cœur dans tout cela ?* et la pièce de groupe *Souffle*, respectivement deuxième et troisième volet de son triptyque *La Révolte et l'intime*.

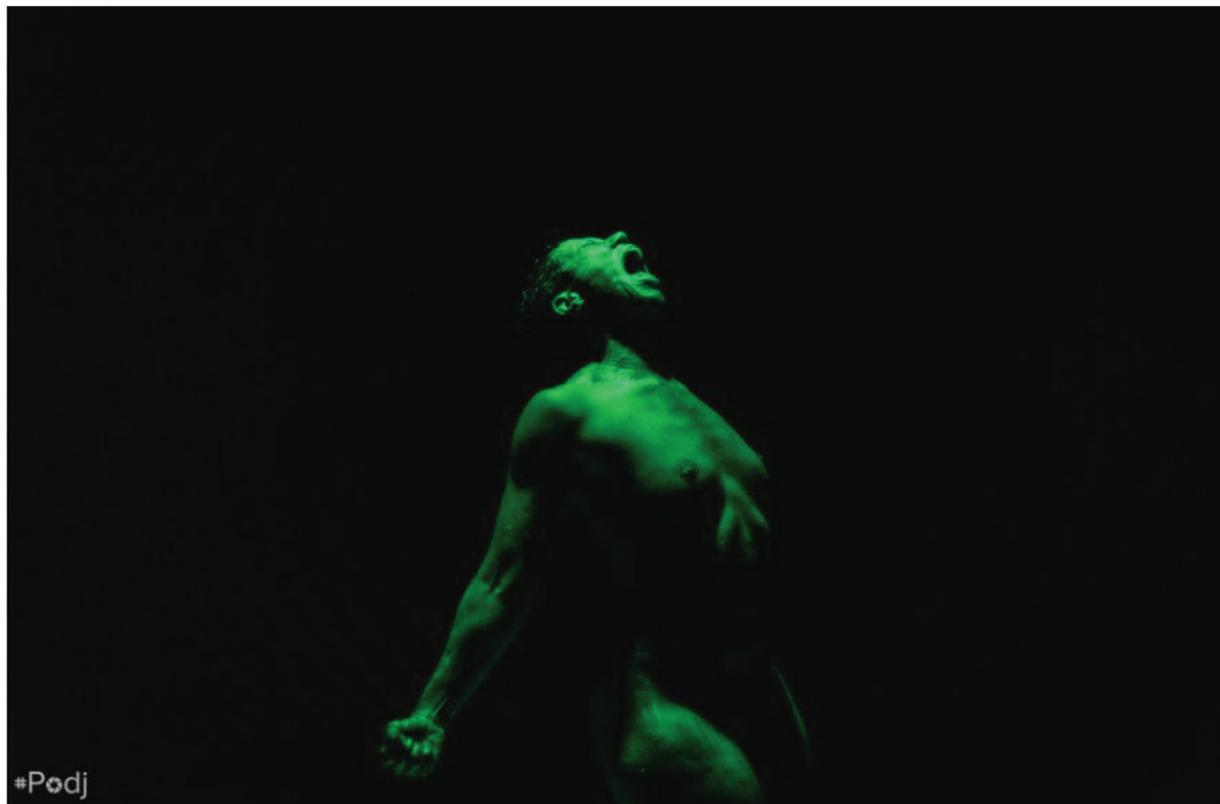


*Souffle*

Dernier volet d'un triptyque consacré à la révolte et à l'intime, *Souffle* est une allégorie dansée de notre époque : Soraya Thomas l'a conçue comme « un temps de répit », de « calme inquiet » avant la tempête, fortement inspirée du climat de son île. Chez elle en effet, l'engagement est toujours politique autant que physique. Sur un plateau en perpétuel mouvement, sorte d'espace onirique où des ventilateurs créent transparences et tremblements, les 6 interprètes s'entrechoquent ou se soutiennent, se heurtent ou s'épaulent. Entre accélération et suspension, au-dessous du volcan, ils et elles semblent donner corps à l'idée même de résilience.

Chorégraphie : Soraya Thomas. Interprétation : Maëva Curco-Llovera, Sarah Dunaud, Amélie Pialot, Claudio Rabemananjara, Jules Martin, Manon Payet. Conception scénographique : Frédéric Dussoulier, Soraya Thomas. Construction scénographique : Frédéric Dussoulier, Cédric Perraudaux. Création musicale : Thierry Th Desseaux. Création lumière : Christophe Bruyas. Musiciens : David Fourdrinoy (percu), Sabine Deglise (voix). Régisseur général : Frédéric Dubreuil. Costumes : Chloé Petitpierre

**D**eux créations de la chorégraphe réunionnaise Soraya Thomas sont présentées au printemps en Nouvelle-Aquitaine : son solo-manifeste *Et mon cœur dans tout cela ?* et la pièce de groupe *Souffle*, respectivement deuxième et troisième volet de son triptyque *La Révolte et l'intime*.



Aux origines, il y a la révolte d'une artiste confrontée à la montée des intolérances, qui explore la notion de résistance depuis l'angle des femmes noires. Seule en scène, à nu.e, l'artiste convoque ce qu'elle est : danseuse, chorégraphe, femme métisse de 46 ans exposant son corps. Ici, la nudité cesse d'être une question pour devenir manifeste. Comment se départir de l'image de la femme noire/métisse comme corps exotique, hyper sexualisé ? *Et mon cœur dans tout cela ?* est une œuvre fascinante, d'une radicale beauté.

Chorégraphie et interprétation : Soraya Thomas en collaboration avec : David Drouard. Création lumière : Valérie Foury. Création sonore : Thierry Th Desseaux. Costume : Juliette Adam. Voix off : Marie-Jeanne Dujardin Thomas.

#### Où et quand ?

*Souffle*, mardi 19 mars – 20h – Maison des Arts et de la danse (Limoges)

Vendredi 22 mars – 19h30 – La Manufacture-CDCN (Bordeaux)

Jedi 28 mars, 13h30 et 19h – TEAT Champ Fleuri (Saint Denis La Réunion)

*Et mon cœur dans tout cela ?*

Vendredi 26 avril – 20h – Odyssée, scène conventionnée (Périgueux)

Et aussi

*Les Jupes* (création 2024 – en cours)

Jedi 11 avril – 18h – Premier Regard – La Manufacture- CDCN (La Rochelle)

# À à voir et à danser À

Un regard sur la danse contemporaine

17 mai 2024



## Agenda danse juin 2024

agenda - 17/05/2024

< Palais Galliera – Musée de la Mode >

### **Les Jupes de Soraya Thomas le 1er juin à 20h et minuit.**



Les Jupes © Cédric Demaison

Soraya Thomas, chorégraphe réunionnaise, présente *Les Jupes*, une pièce qui interroge les modèles et symboles entourant la masculinité, le corps et l'autorité. Cette création se présente ici sous la forme d'un défilé chorégraphique punk-rock pour questionner le corps masculin et ses modèles persistants, avec

pour inspiration les marches, qu'elles soient militaires ou processionnelles. Dans le cadre de la Nuit Blanche le 1<sup>er</sup> juin.

À à voir et à danser À

27 avril 2024

## Danse et performance au musée

---

📅 agenda - 🕒 27/04/2024

---

***Danse et performance au musée en mai et juin avec un agenda qui s'enrichit aussi de la programmation de la Nuit Européenne des Musées le 18 mars 2024.***

### **# Les Jupes de Soraya Thomas le 1er juin à 20h et minuit.**

Dans le cadre de la Nuit Blanche la chorégraphe Soraya Thomas présente une pièce qui interroge les modèles et symboles entourant la masculinité, le corps et l'autorité. Elle propose ici un défilé chorégraphique punk-rock pour questionner le corps masculin et ses modèles persistants, avec pour inspiration les marches, qu'elles soient militaires ou processionnelles.

Info sur le site du [Palais Galliera](#).

# BONGOU

29 avril 2024



## SORAYA THOMAS / LES JUPES

vendredi 24 mai 2024  
20:00 – 20:55

THÉÂTRE LUC DONAT  
(itinéraire)

Google Agenda · ICS

travers un défilé chorégraphique punk-rock. Sous la direction artistique de Soraya Thomas, Les jupes explore les thématiques de la joie et de l'insoumission en se penchant sur les modèles et symboles entourant la masculinité, le corps et l'autorité. Originalité : la musique créée par Erick Lebeau, est interprétée en direct par les danseurs sur le plateau, et la scénographie est également déconstruite grâce à la création d'un ensemble scénique mobile.

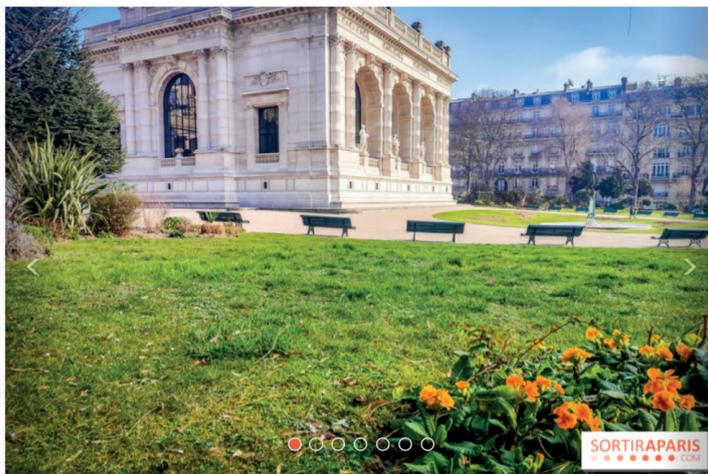
[RESERVE ICI](#)

Posté dans DANSE

Tag LE TAMPON 974, THÉÂTRE LUC DONAT, LES JUPES, CIE MORPHOSE, SORAYA THOMAS, BONGOU, AGENDA CULTUREL 974, ERICK LEBEAU

14 mai 2024

## NUIT BLANCHE 2024 À PARIS : UN DÉFILÉ PUNK ROCK AU SQUARE DU PALAIS GALLIERA



Le square du Palais Galliera participe à la nouvelle édition de la Nuit Blanche à Paris. Ce samedi 1er juin 2024, on file au Musée de la Mode pour découvrir un programme surprenant !

La **Nuit Blanche à Paris**, c'est cette célébration culturelle nocturne et insolite qui fait de la capitale et de sa région un vaste musée à ciel ouvert, invitant les curieux à découvrir l'art contemporain dans des lieux inattendus. Du crépuscule jusqu'à l'aube, la Ville Lumière s'illumine d'un éclat artistique, offrant une scène à des performances, installations et autres manifestations artistiques pour le plus grand bonheur des Parisiens d'un jour et de toujours. Pas question pour les curieux et les passionnés de manquer ce **rendez-vous insolite et gratuit** ce **samedi 1er juin 2024** !

Pourquoi ne pas en profiter pour découvrir ce qui vous attend au **Palais Galliera** ? Imaginé par la **duchesse de Galliera** pour y présenter sa collection d'art au grand public, l'**hôtel particulier** sort de terre en 1894. Le bâtiment d'inspiration **Renaissance** deviendra alors un **musée d'art industriel** à défaut de recevoir les collections de la **duchesse de Galliera**. Il faudra alors attendre 1977 pour que la Mairie de Paris lui rende son premier sujet : le **Musée de la Mode de la Ville de Paris** né alors. Fermé pendant plus de deux ans, le Palais Galliera a rouvert en 2021 et dévoile depuis une collection permanente en plus des expositions temporaires. Envie de découvrir ce qui s'y prépare pour la **Nuit Blanche 2024** ?

### Le programme de la Nuit Blanche 2024 au Palais Galliera à Paris :

- **Création chorégraphique**

La nouvelle création chorégraphique, et première parisienne de Soraya Thomas, est un défilé punk rock déconstruit, à l'image du podium, élément central du défilé de mode, éclaté en modules épars qu'arpentent des figures masculines dans tous leurs états. Car c'est une déconstruction de l'image hégémonique de l'homme occidental que propose ici l'artiste, comme le suggère le titre équivoque d'une pièce composée uniquement de quatre figures masculines, **Les Jupes**.

Ce décentrement, ou retournement, du regard féminin minoritaire sur le corps masculin dominant nourrit l'intérêt de Soraya Thomas pour les processus de construction des canons et symboles liés à la masculinité, au corps et à l'autorité soumis au rythme de la marche militaire et autres mouvements processionnels. Une danse parfaitement imparfaite pour mieux raconter nos mondes. Soraya Thomas explore La Joie et l'Insoumission avec **Les Jupes**.

Le samedi 1er juin 2024 De 20h à 0h.

22 mai 2024

## LES JUPES, LA PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE AU PALAIS GALLIERA



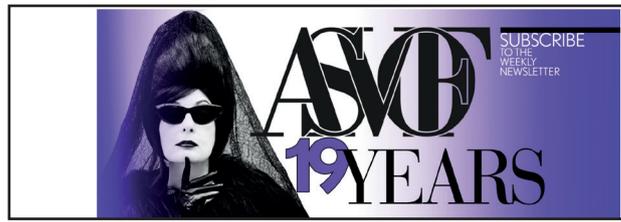
Par [Philippine de Sortiraparis](#) · Publié le 22 mai 2024 à 15h07

**Les Jupes, de la chorégraphe réunionnaise Soraya Thomas, sera joué au Palais Galliera, Musée de la mode, le samedi 1er juin à 20 h et minuit.**

**Les Jupes**, création de Soraya Thomas est à découvrir le **samedi 1er juin à 20 h** et minuit au **Palais Galliera**. Le spectacle se tient à l'occasion de la **Nuit Blanche 2024**, qui a lieu le **1er juin 2024** dans toute la capitale.

La pièce chorégraphiée avait été créée à l'origine pour le **Leu Tempo Festival**, un festival se déroulant à **St Leu à La Réunion**. Dans le spectacle, **Soraya Thomas** déconstruit le modèle du corps des hommes. Elle s'interroge autour de la masculinité et de son symbole, à travers **l'exploration de différentes marches**. La représentation est un mélange de **ballet et de défilé de mode**, d'une façon ironique et sous le ton de l'humour. Après ou avant le spectacle, vous allez pouvoir découvrir l'exposition **La mode en mouvement**, programmée dans le cadre de l'**Olympiade culturelle de Paris 2024**.

Formée au Conservatoire d'Annecy, **Soraya Thomas** s'installe à La Réunion en 2002 où elle y crée plusieurs spectacles, notamment sa première pièce chorégraphique en 2007, *J'ai pas cherché...?*. La pièce chorégraphiée **Les Jupes**, est la septième pièce de la chorégraphe. L'événement est gratuit.



14 mai 2024

# A Preview to the 23rd edition of the Nuit Blanche June 1st

MAY 14, 2024 by DIANE PERNET

Dear Shaded Viewers,

This 23rd edition of Nuit Blanche will mirror this exceptional and historic year for Paris in 2024! As the flagship event of the beginning of the Parisian cultural summer, Nuit Blanche has been conceived around the Olympic and Paralympic values of friendship between peoples, respect for difference, and audacity. The longest Nuit Blanche in history, it will start this year where the sun rises earliest in France, in New Caledonia, and end where the sun sets latest in France, in French Polynesia. Throughout this exciting journey across time zones, we will navigate between Reunion, Guadeloupe, Martinique, and French Polynesia. Under the artistic direction of Claire Tancons, the Overseas Territories will be at the heart of a program that promises to be sublime and fascinating, for both young and old. Parisians will immerse themselves in the beauty and plurality of ultramarine cultures, histories, and sensibilities. Nuit Blanche will convey a strong message: what makes French culture so unique and admired on all five continents is its diversity, richness, traditions, colors, and intertwining landscapes. On June 1, 2024, Paris will celebrate the Games fully, alongside around thirty municipalities in the Metropolis of Greater Paris, as well as beyond the oceans. All night long, the streets will pulsate with music, dance, theater, and sports

performances around Olympic disciplines such as breakdancing, skateboarding, and fencing. In total, over 200 artistic proposals will be presented throughout this unforgettable night.

An excerpt from Claire Tancons, Art Director of Nuit Blanche 2024

The participation of the so-called “overseas” lands and countries in Nuit Blanche, in the second decade of the twenty-first century, encapsulates the political, aesthetic, and societal issues between coloniality and globality, which Nuit Blanche 2024 seizes upon, at the dawn of a new Olympic and Paralympic era, a hundred years after the first presentation of the Games in Paris. Paris, the capital island city of a polygonal France with a variable geometry rather than strictly hexagonal, will be the site of the diffraction of oceanic waves propagated by the sensitivities of artists whose ultramarine cultures and histories are the guarantee of their French attachment as well as their international dimension because they are already anchored in the complexity of a creolized contemporary world where diversity prevails over universality and where desires for heteronomy and autonomy compete. Choral and operatic, Nuit Blanche 2024 will be, literally, with a presentation of choral singing from various New Caledonian traditions in Nouméa, but also conceptually, in the antiphonic staging of an immersive theatrical performance juxtaposing two recent texts by Patrick Chamoiseau (*Lucioles* by Astrid Bayiha with Délie Andjembe and Stéphanie Coudert or in the cosmic dimension of a carnival parade where the Moon responds to the Sun (*Déboulé céleste* by Raphaël Barontini) and, overall, in its interconnected organization realized by the broadcasts of the Overseas Nuit Blanches on different digital platforms. Providing contrasting insights into different aspects of the history of the French capital at the time—the 18th century—where descendants of emancipated slaves on French territory could experience a remarkable if not nevertheless tragic fate like *Chevalier de Saint-George* (*Movements for Saint-George*, *Virtuoso Knight* by Romuald Grimbert and Johana Malédon), or of that—the 19th century—where Communards, Kabyles, and Kanaks sharpened the weapons of resistance to French colonialism in the penitentiaries of New Caledonia (*Kaldûn Requiem* or the *invincible country*, by Abdelwaheb Sefsaf and the *Théâtre de Sartrouville*), the artists of Nuit Blanche 2024 are representative of the diversity of contemporary globalized artistic practices rather than representatives of a national affiliation. They still problematize the relationship between the contemporary moving body in art and sport in terms of race and gender with old—fencing—and new—skateboarding (*WÉLÉLÉ !!!* by Kenny Dunkan) and breakdancing (*I CAN(t) BREATHE* by Jean-François Boclé, Julien Boclé and Thierry Pécou)—Olympic disciplines and other athletic

artistic practices such as contemporary dance or performance (*Les Jupes* by Soraya Thomas), these interdisciplinary artists defy the laws of all genres. They still share their inclusive visions of life (*The Antre-deux* by Ronald Cyrille) where ecology rhymes with the preservation of animal and plant species (*Cycle of Rūmia, Act 3, Ōivi no Rūmia* by Orama Nigou) as well as ancestral knowledge and contemporary practices of self-care and welcoming others (*The art of birth* by Tabita Rezaire), the works posed by the artists reflect a burning as well as urgent planetary ecological awareness. Finally, transmitting images from Mayotte (*Koropa* by Laura Henno), American genealogies (*The Mirror Is You* by Edgar Arceneaux), or sharing Japanese affinities (*WE WILL NOT BOW* by Marlon Griffith), these artists suggest that our singular French overseas issues, untranslatable in their languages, Shimaore, English, or Japanese, do little but perpetuate the increasingly damaging fact that overseas rhymes with chimera. With this enlightened deconstruction, *Nuit Blanche 2024* is committed to proposing new images of France to the world—and to itself.

An excerpt from Claire Tancons, Art Director of *Nuit Blanche 2024*



# e-flux

17 mai 2024

## Polygonal/e

Nuit Blanche

**Nuit Blanche** is the City of Paris's all-night signature event, an ever-expanding free art program reaching out to the Greater Metropolitan area and the cities of Le Havre and Rouen along the River Seine, which has spun a global movement in Europe, North America and Asia.

For its 23rd edition, leading up to the Olympic and Paralympic Games, **Nuit Blanche 2024** is expanding further to include Guadeloupe, Guyane, Martinique, Réunion and Polynesia, making it its largest edition ever. Titled **Polygonal/e**, a pun on so-called hexagonal France, Nuit Blanche 2024 highlights global connections and traces diasporic oceanic routes across centuries.

Under the artistic direction of **Claire Tancons**, **Nuit Blanche 2024: Polygonal/e**, centers artists who address the perils of the postcolonial and post-national present, under conditions of resource scarcity in **Marlon Griffith's** *WE WILL NOT BOW*, a deambulatory performance in homage to Mayotte in the Parc de Belleville; from colonial memories with **Abdelwaheb Sefsaf's** *Kaldûn requiem ou le pays invisible*, a musical performance at the foot of Montmartre's Sacré Cœur reminiscing New Caledonia's penal colonies, and **Edgar Arceneaux's** *The Mirror Is You* featuring Alex Barlas, which takes inspiration from his family's French colonial roots from Acadia to Louisiana; and with rituals of recovery, with **Tabita Rezaire's** monumental video installation on traditional prenatal care, *L'art de naître*, and **Orama Nigou's** interpretation of ancient Polynesian funerary rites in *Cycle de Rûmia, Acte 3, Ôvi no Rûmia*.

Totalling fourteen, among which twelve new commissions in Paris and one in Rouen, with over two-hundred actors, dancers, musicians, performers, and athletes, **Nuit Blanche 2024: Polygonal/e**, bears witness to France storied overseas history, partly enshrined in Paris' toponymy. To the East, completing the reflection on Mayotte is **Laura Henno's** *Koropa*, a filmic meditation on migration in the Comoros; to the West are **Ronald Cyrille's** *L'Antre-deux*, showing the transmutation of slavery-era memories in creole folktales at Musée du Quai Branly; **Raphaël Barontini's** *Déboulé céleste*, a processional performance of unsung heroes on l'Île aux Cygnes, at the center of La Seine, at the foot of the replica of the Statue of Liberty, and **Soraya Thomas' Les Jupes**, a caustic reflection on white masculinity at Palais Galliera; while **Kenny Dunkan's** *WÉLÉLÉ !!!*, a skateboard ride tuned to tropical night sounds will be building steam towards Place de la République. In Rouen, **Gwladys Gambie's** *Zumbi*, the figure of a coconut tree spirit on stilts, warns of ecological dangers. Last but not least, in Paris Centre, three major collaborative projects, *Lucioles*, by **Astrid Bayiha** with **Délie Andjembe** and **Stéphanie Coudert**; *I CAN('t) BREATHE* by **Jean-François Boclé** with **Julien Boclé** and **Thierry Pécou**; and *Saint-George en Mouvement(s): Chevalier virtuose*, directed by **Johana Malédon** with **Romuald Grimbert-Barré**, revisit, restore, and retribute texts by Patrick

Chamoiseau and Frantz Fanon and partitions by Chevalier de Saint-George respectively, so that the rediscovery of radical pasts can lead to the recovery of otherwise elusive presents.

Completing Nuit Blanche 2024 are 113 projects from the **Associated Programs**, including Julie Coulon's *Ring of My Dreams*, Lola Perez-Guettier's *Et Tender ? – Tender* and Araks Sahakyan's *Archéologies d'une mémoire glacée* as well as more than 130 artistic projects from **the Greater Metropolitan area**, such as Violaine Lochu's *ULTRANOX*, LABELLE, Ariel Tintar, Maria Kamaty and Ritual Riots' *Voyages entre les îles de la Réunion, de la Martinique et de la Guadeloupe*, and livestreaming from the studios of three artists from Réunion, Martinique and Guadeloupe, Vincent Mengin-Lecreulx, Raymond Médélice, and Chantéléa Commin, organized by the City of Cachan.

#### **Curator**

**Claire Tancons's** curatorial contributions spans from Prospect. 1 New Orleans, Gwangju Biennale 08 and Sharjah Biennial 14 to Faena Art, Tate Modern and Haus der Kulturen der Welt. Her work features in *Global Curators Speak*, forthcoming at Sternberg Press.

#### **Support**

Nuit Blanche 2024 is made possible thanks to major support from LVMH, Bloomberg Philantropies and the Olympiade culturelle as part of Paris 2024.

#### **Press**

Inquiries can be made to Augustin Hassoux, [augustin.hassoux \[at\] paris.fr](mailto:augustin.hassoux@paris.fr).

20 mai 2024

## Les Outre-mer au cœur de la programmation de la 23ème Nuit Blanche pour un voyage à travers les océans et les continents

BASSIN-ATLANTIQUE-APPLI

BASSIN-INDIEN-APPLI

BASSIN-PACIFIQUE-APPLI

POLITIQUE

FIL INFO 2021

FIL INFO

Jean-Tenahe FAATAU

20/05/2024

~4 min lecture



Évènement phare de l'été culturel parisien, la Nuit Blanche fête cette année sa 23ème édition le 1er juin prochain autour des valeurs de l'olympisme. Une édition 2024 qui mettra en lumière la beauté, les richesses et la diversité des cultures, des histoires et des sensibilités ultramarines sous la férule de la directrice artistique d'origine guadeloupéenne, Claire Tancons. Au total plus de 250 projets artistiques seront présentés à Paris, dans une trentaine de villes de la métropole du Grand Paris, mais aussi dans les territoires ultramarins tout au long d'une nuit qui s'annonce longue et magique.

A bien des égards, cette 23ème édition de Nuit Blanche à Paris aura un caractère exceptionnel et historique. Exceptionnel car cet évènement phare de l'été culturel parisien sera la plus longue de l'histoire. Elle démarrera en effet cette année en Nouvelle-Calédonie, premier territoire français à voir lever le soleil pour se coucher en Polynésie française, là où il se couche le plus tard, non sans avoir voyagé à travers les fuseaux horaires entre La Réunion, la Guadeloupe, Guyane et Martinique. Car, pour la première fois, plusieurs projets artistiques seront issus de ces territoires. Historique également avec une Nuit Blanche qui a été élaborée autour des valeurs de l'olympisme que sont l'amitié entre les peuples, le respect, le partage et l'audace, Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 obligent.

Le 1er juin, Paris accompagné d'une trentaine de villes de la Métropole du Grand Paris, certains territoires ultramarins, vont célébrer ces Jeux au cours d'une programmation aux accents et aux couleurs des Outre-mer permettant aux Parisiens et aux Franciliens adultes comme enfants de se plonger « dans la beauté, les richesses et la diversité des cultures, des histoires et des sensibilités ultramarines », comme le souligne la maire de Paris Anne Hidalgo.

« Une France ultramarine » pour la Nuit Blanche 2024

Car cette année, Nuit Blanche a décidé de « faire pays avec la dimension mondialisée de la France » pour reprendre les termes de Claire Tancons, la directrice artistique d'origine guadeloupéenne et grande prêtresse de cet évènement pour qui « Paris, ville-île, capitale d'une France polygone, sera le lieu de diffraction des ondes océaniques propagées par les sensibilités d'artistes dont les cultures et histoires ultramarines sont le gage de leur attachement français autant que leur dimension internationale car toujours déjà ancrées dans la complexité d'un monde contemporain créolisé où la diversité l'emporte sur l'universalité et où désirs d'hétéronomie et d'autonomie rivalisent ».

Une antienne reprise plus prosaïquement par Jacques Martial, adjoint à la maire de Paris en charge des Outre-mer qui s'enthousiasme pour cette édition 2024 de Nuit Blanche qui nous invite à « *parcourir un pays que nous ne connaissons pas forcément, la France des trois océans. Une France des quatre continents. Une France ultramarine* ».

#### **Une carte ultramarine de Paris**

Ainsi, parmi les 126 projets proposés à Paris et les 143 de la Métropole du Grand Paris, 13 projets emblématiques sont présentés dans le cadre de la carte blanche à Claire Tancons qui nous redessine une nouvelle carte de Paris, ultramarine cette fois faite d'une programmation riche en performances et de formats divers. Une 23<sup>ème</sup> édition qui donne autant à voir qu'à savoir.

Chorale et opératique, cette programmation propose une plongée dans le chant choral de diverses traditions calédoniennes à Nouméa, une performance théâtrale immersive «*Lucioles* » mettant en regard deux textes récents de l'auteur martiniquais Patrick Chamoiseau ou encore la performance processionnelle en trois mouvements « *Déboulé Céleste* », en forme de défilé carnavalesque de l'artiste plasticien d'origine guadeloupéenne Raphaël Barontini récemment plébiscité pour son exposition « *We Could be Heroes* » au Panthéon.

Pédagogique aussi sera cette programmation en apportant des éclairages contrastés sur différents aspects de l'histoire de Paris de l'époque en contant le destin remarquable mais aussi tragique du chevalier de Saint-George avec « *Mouvements pour Saint-George, chevalier virtuose* » par Romuald Grimbart et Johana Malédon. L'histoire en question encore où la résistance face aux colonialismes français des communards, Kabyles et Kanaks est mis en scène dans « *Kaldûn Requiem ou le pays invisible* », une performance musicale, chorégraphique et théâtrale par le formidable conteur Abdelwaheb Sefsaf et le théâtre de Sartrouville.

Les corps contemporains en mouvement entre art et sport avec la performance processionnelle en trois mouvements avec « *Wélélé* » par le plasticien décorateur guadeloupéen Kenny Dunkan et le breakdance « *I Can't Breathe* » par les artistes martiniquais Jean-François Boclé, Julien Boclé et Therry Pécou. Des artistes transdisciplinaires qui défient les lois des genres à l'instar aussi de la danseuse réunionnaise Soraya Thomas avec sa nouvelle création chorégraphique « *Les Jupes* ».

Des œuvres d'artistes qui traduisent une conscience écologique planétaire comme c'est le cas pour la thérapeute guyanaise Tabita Rezaire qui a pensé une sculpture monumentale dans « *l'art de naître* » qui restitue le savoir ancestral des sages –femmes issues des populations marronnes ou amérindiennes. C'est aussi le cas pour la performeuse polynésienne Orama Nigou qui, avec « *Cycle de Rùmia, Acte 3, Oivi no Rùmia* » fait rimer écologie avec préservation des espèces animales et végétales.

#### **Des artistes représentatifs de la diversité des pratiques artistiques contemporaines mondialisées**

Que penser des artistes engagés qui transmettent certaines images dont celles du film « *Koropa* » de la photographe Laura Henno qui met en lumière les enjeux migratoires que connaît le territoire mahorais ou la performance poétique sur la problématique de l'eau à Mayotte dans « *We will not Bow* » portée par l'artiste trinidadien Marlon Griffith ou encore cette réflexion sur les mouvements diasporiques contemporains, dont la peinture de l'artiste américain Edgard Arceneaux dans « *The Mirror is You* » est le symbole, sinon que les problématiques ultramarines sont loin d'être prises en compte, générant ainsi certaines frustrations voire des rancœurs.

Grâce à ces artistes, tous « *représentatifs de la diversité des pratiques artistiques contemporaines mondialisées plutôt que représentants d'une appartenance nationale* », explique Claire Tancons, Nuit Blanche 2024 fait le pari de « *proposer de nouvelles images de la France au monde – et à elle-même* ».

Bref, une édition qui fait la part belle aux Outre-mer avec une programmation artistique audacieuse pour faire connaître « *notre perception du monde et qui, au-delà du cadre naturel français ou de l'état ultramarin, permet une lecture fine et dense des enjeux contemporains du monde* », conclut la directrice artistique de Nuit Blanche 2024. Rappelons aussi qu'une trentaine de villes dans le monde feront Nuit Blanche ce jour-là.

E.B.



22 mai 2024



Le samedi 1er juin 2024, Paris fait Nuit blanche et célèbre l'art contemporain.

**Nuit Blanche revient pour sa 22e édition !** L'événement - qui se déroulait habituellement le 1er samedi d'octobre - a lieu le **1er juin 2024**. Sont spécialement mis sous les feux de la rampe les projets en lien avec l'Outre-mer et les Jeux olympiques.

À cette occasion, une fois de plus, l'**art contemporain** investit les rues et monuments de Paris à l'occasion de la Nuit Blanche. Entre découverte et promenade, ce rendez-vous **majeur** de la vie culturelle de la capitale invite **gratuitement** parisiens et touristes à aller à la rencontre d'œuvres réalisées par des artistes nationaux et internationaux. Sculptures, projections, concerts ou encore installations **temporaires** sont répartis aux quatre coins de la ville et en Métropole parisienne, pour **plus de 200 projets artistiques**, plus un à **Rouen**, et, pour la première fois, plusieurs projets dans les **territoires ultramarins** : Guadeloupe, Réunion, Nouvelle-Calédonie...

### Parcours projets emblématiques

Cette année, la direction artistique de **Claire Tancons** a favorisé les projets d'artistes français, **originaires ou résidents des territoires ultramarins**, ou encore **internationaux**, lors de la Nuit blanche. Parmi les 126 projets artistiques parisiens se dégagent **treize projets emblématiques, dont cinq portés par des femmes**, qui ont émergé de tous les horizons dans le cadre de la **carte blanche à Claire Tancons**. Si toute la Nuit blanche 2024 est labellisée **Olympiade culturelle**, un ambitieux programme artistique et culturel qui vise à faire dialoguer sport et culture à l'échelle nationale avant, pendant et après les Jeux olympiques et paralympiques, trois projets emblématiques se démarquent particulièrement.

## Les Jupes

Création chorégraphique



© Cédric Demaison

Le samedi 1er juin, de 20 à 21h puis de 23h à minuit, au Square du **Palais Galliera - Musée de la Mode de la Ville de Paris** (XVIe), la chorégraphe Soraya Thomas présente sa nouvelle création, une déconstruction de l'image hégémonique de l'homme occidental à travers un retournement des diktats vestimentaires, le temps d'un défilé à l'esprit punk.

Square du Palais Galliera - Musée de la Mode de la Ville de Paris - 14 Avenue du Président Wilson, Paris 16

Le samedi 1er juin 2024 de 20h à 21h

Le dimanche 2 juin 2024 de minuit à 1h

# Affiches PARISIENNES

22 mai 2024

## Que voir pour avoir des étoiles dans les yeux lors de la Nuit Blanche ?

Depuis 2023, la traditionnelle Nuit Blanche a lieu en juin, afin de coller avec l'esprit estival qui arrive. Cette année, l'événement, qui a lieu dans la nuit du 1er juin au 2 juin, se mêle aux Jeux de Paris 2024.

Maud Alexia Faivre, le mercredi 22 mai 2024



© AP / Antonin Albert - L'affiche pour Nuit Blanche 2024 dans une rue de Paris.

Il est bien plus agréable de profiter d'une nuit blanche quand la douceur du printemps est au rendez-vous et que le jour dure plus longtemps... C'est une des raisons pour lesquelles les organisateurs de la **Nuit Blanche** ont décidé en 2023 de la basculer d'octobre à juin. À quelques semaines de l'ouverture des **Jeux de Paris 2024**, l'**olympiade culturelle** est donc largement mise à l'honneur, et pensée autour de l'amitié des peuples, des enjeux socio-culturels et environnementaux actuels. Mais alors quitte à ne pas dormir, que voir durant cet événement attendu par les noctambules dans **Paris et la petite couronne** dans la **nuit du 1er au 2 juin** ?

### Au Palais Galliera, que cachent les jupes ?

**Soraya Thomas** offre, pour la Nuit Blanche, une nouvelle pièce chorégraphique intitulée **"Les Jupes"**. Décrite comme un **"défilé punk rock déconstruit"**, cette performance d'une heure, qui sera interprétée deux fois dans la soirée, donne une **"image hégémonique de l'homme occidental"** avec seulement quatre figures masculines comme interprètes. Une image retournée entre le **male / féminine gaze** face aux canons et symboles liés à la masculinité. Garde à vous, il s'agit là d'un spectacle au rythme de la marche militaire.

**"Les Jupes"**, par Soraya Thomas. Deux performances d'une heure : 20h et minuit. Square du Palais Galliera - Musée de la Mode de la Ville de Paris. 14 Avenue du Président Wilson, Paris 16<sup>ème</sup>.



© Shutterstock - Le Palais Galliera ou musée de la mode de la Ville de Paris, Paris 16<sup>ème</sup>.

22 mai 2024

## Nuit Blanche à Paris : expositions, performances, installations insolites... ce qu'il ne faut pas rater

Samedi 1er juin, Paris et ses alentours vivront au rythme de l'art contemporain. Toute la nuit, des performances, installations et spectacles montreront toute la diversité des pratiques artistiques d'aujourd'hui. Découvrez notre sélection de 10 projets à ne pas manquer.

Après la Nuit des musées, Paris fera sa 23e Nuit Blanche samedi 1er juin. À partir de 18 heures, ses lieux culturels incontournables, mais aussi des espaces urbains plus familiers, deviendront le théâtre de performances, [spectacles](#) et installations. Avec pour directrice artistique la curatrice, critique et chercheuse en art contemporain Claire Tancons, cette nouvelle [Nuit Blanche](#) mettra en lumière les Outre-mer pour réinventer la capitale et inviter les noctambules au voyage. Parmi les 126 projets artistiques présentés à Paris et les 143 qui émailleront la Métropole du Grand Paris, Connaissance des Arts a sélectionné pour vous 10 rendez-vous à ne pas rater pour jouir de l'art jusqu'au bout de la nuit.

### 6. Soraya Thomas au Palais Galliera

Dans le square du Palais Galliera, à 20 heures et à minuit, Soraya Thomas présentera une création chorégraphique d'une heure. Sous forme de défilé punk rock, l'artiste déconstruira l'image hégémonique de l'homme occidental, ses canons et les symboles liés à la masculinité. La performance donnera à voir le regard féminin sur le [corps](#) masculin, en réponse au *male gaze* (regard masculin sur les femmes).

**Les Jupes de Soraya Thomas au Square du Palais Galliera – Musée de la Mode de la Ville de Paris, XVIe arrondissement**



Les Jupes de Soraya Thomas © Cédric Demaison



23 mai 2024

## Musées et Théâtres : notre sélection pour la Nuit Blanche 2024

1er juin 2024

Paris s'apprête à revêtir son habit de lumière pour une **Nuit Blanche** d'exception, où l'art et la créativité s'expriment dans toute leur diversité. **La Nuit Blanche 2024** promet d'être une célébration unique, mettant au cœur de la programmation les femmes créatrices... mais pas seulement. Ici place au rêve, à l'imagination, à la création débridée et libre ! Suivez-nous pour découvrir les plus belles installations de cette 23e édition.



Défilé punk rock au [Palais Galliera](#)

par [Soraya Thomas](#)

*Square du Palais Galliera*

*De 20h à minuit*

Dans le **Square du Palais**

**Galliera**, Soraya Thomas présente sa première création

chorégraphique à Paris. À travers un **défilé punk rock déconstruit**, l'artiste propose une réflexion profonde sur l'image hégémonique de l'homme occidental. Les Jupes, composées uniquement de figures masculines, invitent à une exploration audacieuse des canons de masculinité et de l'autorité.



26 mai 2024

# *Nuit Blanche 2024 : Paris Célèbre les Territoires Ultramarins*

**La Nuit Blanche**, événement culturel emblématique de Paris, s'apprête à célébrer sa 23<sup>e</sup> édition le 1<sup>er</sup> juin 2024. Sous la direction artistique de **Claire Tancons**, cette édition mettra à l'honneur les territoires dits « **ultramarins** » et rayonnera à travers Paris, une trentaine de communes de la Métropole du Grand Paris, Rouen, et même au-delà des océans. Aux côtés de **Claire Tancons**, **Carine Rolland**, adjointe à la Maire de Paris en charge de la culture et de la ville du quart d'heure, **Jacques Martial**, adjoint à la Maire de Paris en charge des Outre-mer, et **Patrick Ollier**, Président de la Métropole du Grand Paris, nous présente cette programmation exceptionnelle.

S'inscrivant dans l'Olympiade culturelle initiée en amont des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024, cette Nuit Blanche proposera plus de 200 événements artistiques. De Paris à la Métropole du Grand Paris, en passant par les territoires ultramarins – Guadeloupe, Guyane, Martinique, Mayotte, La Réunion et Nouvelle-Calédonie – cette manifestation culturelle gratuite et accessible à tous attire près d'un million de visiteurs chaque année.

Une quinzaine de projets emblématiques transdisciplinaires seront présentés, mêlant performances, arts visuels, musique, danse, théâtre, mais aussi des disciplines comme le breakdance, le skateboard et l'escrime. Les projets, portés par des artistes contemporains de renommée internationale, illustreront la diversité et la richesse de la création artistique.

Parmi les performances attendues, celle de **Kenny Dunkan**, intitulée « **WELELE** », se déroulera sur le parvis de l'Hôtel de Ville de 21h30 à minuit. Ce titre, évoquant une joie festive et collective en créole, présentera une performance multiculturelle du skateboard, soulignant l'ascension de ce sport au rang de discipline olympique.

Au Square du Palais Galliera, **Soraya Thomas** déconstruira l'image de l'homme occidental à travers sa prestation chorégraphique « **Les Jupes** ». Ses performances, programmées à 20h et à minuit, offriront une heure de réflexion artistique au public.

Pour faciliter l'accès des visiteurs aux nombreux événements, un dispositif de médiation sera en place avec 36 médiateurs répartis à proximité des œuvres, offrant informations et clés de compréhension. Bien que les horaires du métro et des lignes Noctilien ne changent pas, les Vélib' seront gratuits pour l'occasion, encourageant les déplacements doux et l'accès à l'art.

En conclusion, la célébration des territoires ultramarins à travers la Nuit Blanche 2024 souligne l'importance de l'accès à l'art pour tous. Cet événement constitue une initiative formidable pour promouvoir le dialogue et le dynamisme culturel, tout en rendant l'art contemporain accessible à un public diversifié.

**Mathilde Rocchietta**

**Samedi 1<sup>er</sup> juin 2024**

**Entre 19h et 1h**

29 mai 2024

## Nuit Blanche 2024 : la création contemporaine célèbre les Outre-mer !



Mis à jour le 29 mai 2024 à 15h56 | Par *Noémie Parnaudeau* | Rubrique : A travers Paris

Cette 23<sup>e</sup> édition vous donne rendez-vous le samedi 1<sup>er</sup> juin. Pensé autour des valeurs olympiques et paralympiques, l'évènement met cette année à l'honneur les territoires d'Outre-mer au cœur de son programme artistique. Bonne Nuit Blanche 2024 à toutes et tous !

## La programmation officielle de la direction artistique

### De Mayotte à la Guadeloupe, de la Guyane à la Polynésie...

Treize projets artistiques emblématiques constituent le parcours officiel parisien dans le cadre de la carte blanche donnée à la directrice artistique **Claire Tancons**, dont 10 créations spécialement conçues pour l'évènement.

Découvrez les performances artistiques portés par des artistes visuels, des musiciennes, des chorégraphes et scénographes présentées dans les divers quartiers parisiens :

- **Les Jupes, Soraya Thomas**



*Soraya Thomas, Les Jupes © CieMorphose, photo : Cédric Demaison*

Soraya Thomas propose un défilé chorégraphique punk-rock pour questionner le corps masculin et ses modèles persistants, avec pour inspiration les marches, qu'elles soient militaires ou processionnelles.

Où ? Dans le square du **Palais Galliera** (16<sup>e</sup>).

Quand ? À 20h, minuit : deux performances d'une heure.

# les Inrockuptibles

29 mai 2024

Ce qu'il faudra voir  
durant la Nuit  
blanche 2024 à Paris

par Jean-Marie Dupont  
Publié le 29 mai 2024 à 12:00  
Mis à jour le 29 mai 2024 à 12:00



Ce samedi 1er juin, cette 23e édition sera une "nuit ultramarine", ouverte aux pratiques artistiques de 11 "pays ultramarins" de la France, dans les océans Pacifique, Atlantique et Indien, de Tahiti à la Guadeloupe, en passant par la Réunion.

## *"Une France polygonale à géométrie variable"*

"J'aimerais qu'à Paris à 19 heures en été, on se rende compte qu'il est 7 heures du matin à Papeete, mais déjà 4 heures le lendemain à Nouméa, dans une relation située entre dissonance et connexion", explique la directrice artistique Claire Tancons, attentive aux pratiques diasporiques, mais aussi à la culture publique cérémonielle, à la performance processionnelle et aux rituels civiques ; autant de motifs qui traverseront cette Nuit blanche, à la manière d'une procession festive au clair de lune.

Tous-tes les artistes qu'elle a convié-es portent surtout des réflexions sensibles sur l'histoire de la colonisation. Cette histoire flottera dans la plupart des gestes artistiques, entre performances et chorégraphies : "Paris, ville-île capitale d'une France polygonale à géométrie variable plutôt que strictement hexagonale, sera le lieu de diffraction des ondes océaniques propagées par les sensibilités d'artistes dont les cultures et histoires ultramarines sont le gage de leur attachement français autant que de leur dimension internationale, car déjà ancrées dans la complexité d'un monde contemporain créolisé où la diversité emporte sur l'universalité et où désirs d'hétéronomie et d'autonomie se côtoient", explique ainsi Claire Tancons.

Chorale et disséminée dans tous les quartiers, l'édition parisienne propose surtout des performances poétiques, plastiques, musicales, chorégraphiques. En voici quelques-unes sur lesquelles on pourra s'attarder.

## Des spectacles joués plusieurs fois durant la nuit

Dans le foyer du théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, une création chorégraphique de Jean-François Boclé, Julien Boclé et Thierry Pécou, *Can(t) Breathe* (à 22h30 et 23h30), fera entendre le verbe de Frantz Fanon. En croisant les derniers mots d'Eric Garner avant sa mort avec l'analyse de Fanon sur les conséquences psychosomatiques des traumas coloniaux, la performance s'attachera aux tensions musculaires du corps colonisé.

Avec la création théâtrale et musicale *Lucioles* (21h15 et minuit), proposée à la bibliothèque historique de la Ville de Paris, Astrid Bayiha, en collaboration avec Delie Andjembé et Stéphanie Coudert (sur une idée de Claire Tancons), célèbreront la poésie de Patrick Chamoiseau et exploreront une grande question qui l'anime : comment figurer l'humain-e à l'aune des enjeux contemporains, tels que la migration des populations, la diasporisation des peuples et l'atomisation du vivant ?

Pour sa création chorégraphique *Les Jypes* (20h et minuit), dans le square du Palais Galliera, Soraya Thomas créera un défilé punk-rock "déconstruit", signe de l'intérêt de l'artiste pour les processus de construction des canons de beauté liés à la masculinité et à l'autorité de la marche militaire.

# cult. news

30 mai 2024



La Nuit Blanche à Paris

Dans la nuit du 1er au 2 juin, c'est la 23<sup>e</sup> Nuit Blanche à Paris. Voici quelques performances à ne pas rater. Commençons par le début avec « l'art de naître » entre 19 heures et 2 heures dans les jardins de la Pitié-Salpêtrière, où l'artiste Tabita Rézairé plonge dans la tradition de la Guyane et travaille avec des sages-femmes pour proposer d'accoucher d'un nouveau monde.

Retrouvons ensuite la mémoire de 20 heures à minuit au Mémorial de la Shoah qui lie des performances liant la Shoah au génocide rwandais, alors que le Mur de Justes a été vandalisé la semaine dernière. Le Mémorial de la Shoah fait le pont entre Auschwitz et Kigali avec plusieurs performances, notamment la projection sur sa façade de *Sightseeing*, de Tania Mouraud. Il sera encore question de mémoire avec la plasticienne Nathalie Joffre et la chorégraphe Tanin Torabi qui proposent l'installation *Inconsolatas (les mémoires invisibles)* et des performances de 20 heures à 22 heures à la chapelle expiatoire près de la gare Saint-Lazare. La chapelle est ouverte jusqu'à minuit. Vous pourrez aussi aller écouter l'Installation sonore d'Anne Le Troter à la POP, qui comporte deux contes, un audio érotique pour public majeur et un conte sur une métamorphose pour les mineurs. Le Carreau du Temple propose une création chorégraphique et musicale du violoniste Romuald Grimbert-Barré et de la chorégraphe Johana Malédon sur le Chevalier de Saint-George. Ne ratez également pas non plus *Corps Sonores*, l'installation méditative de Massimo Fusco au Maif Social Club (l'un de nos chouchous). À l'occasion de l'exposition « la bd à tous les étages », qui donne carte blanche au

Festival de la BD d'Angoulême le Centre Pompidou provoque des duos musicien.nes/dessinateur.trice : Ballaké Sissoko et Alexandre Clérisse / Mélissa Laveaux et Nine Antico. On termine cette sélection en beauté au Palais Galliera de minuit à 1 heure, avec un défilé orchestré par la chorégraphe Soraya Thomas et ses danseurs qui portent « les jupes » (c'est le nom de la performance) pour interroger nos identités de genre.

# AD

30 mai 2024

## Nuit Blanche 2024 : notre programme irrésistible (et gratuit)

Pour sa 22<sup>e</sup> édition, la Nuit Blanche, organisée par la ville de Paris, se déroulera ce samedi 1er juin 2024. Ces lieux et ces expositions seront accessibles gratuitement.



Par Alison Blanc  
30 mai 2024



Le Palais Galliera, le musée de la mode de la ville de Paris, France. (Photo by Franck CHAZOT/Gamma-Rapho via Getty Images) ©Franck CHAZOT/Getty Images

### 7) Le Square du Palais Galliera

Connu pour ses expositions au cœur de la mode, le Palais Galliera s'engage lors de La Nuit Blanche à offrir une superbe création chorégraphique et un défilé punk rock complètement déconstruit. Soraya Thomas cherche à créer une image hégémonique de l'homme, accompagnée de la musique Candlelight. Les places sont limitées, alors pensez à réserver vos tickets à l'avance pour pouvoir y participer.



30 mai 2024

## Nuit Blanche 2024 : Une olympiade culturelle nocturne à Paris.



Publié le il y a 20 secondesLe 31 mai 2024

Par La Rédaction



La 23e édition de la **Nuit Blanche** transformera Paris en musée à ciel ouvert ce samedi 1er juin. Cet événement nocturne gratuit met à l'honneur l'art contemporain sous toutes ses formes, une expérience unique au cœur de la capitale.

### Des spectacles disséminés au quatre coins de la capitale

À ne pas manquer cette année : une performance musicale et acrobatique en hommage à la nature, des concerts au Centre Pompidou, et un spectacle de la drag queen **Sara Forever** à la Fondation EDF. Les participants pourront également explorer des installations immersives dans les entrailles de la ville et assister à un défilé punk rock. Voici ce qu'il vous attend lors de cette édition des nuits blanches de Paris.

Depuis 2002, la Nuit Blanche métamorphose Paris en un vaste musée éphémère pour une nuit seulement. À travers la capitale, des performances artistiques surgissent, captivant et émerveillant les visiteurs jusqu'à l'aube. Pour les amateurs de musique, des spectacles tels que *Saint Georges en mouvement* ou *Kaldún Requiem* sont au programme, tandis que ceux en quête d'expériences théâtrales seront séduits par l'exposition *Lucioles* et *Koropa*. Au total, des centaines d'activités sont proposées, toutes répertoriées sur une carte interactive disponible [ici](#).

### Un évènement qui s'étend au delà de Paris

Cette année, la Nuit Blanche accorde une place prépondérante aux projets artistiques français, issus des territoires ultramarins ainsi qu'aux initiatives internationales, sous la direction artistique de **Claire Tancons**. Labellisée « *Olympiade culturelle* », la Nuit Blanche 2024 s'inscrit dans un ambitieux programme artistique et culturel visant à créer un dialogue entre le sport et la culture à l'échelle nationale avant, pendant et après les Jeux Olympiques et Paralympiques.

La Nuit Blanche s'étend bien au-delà des frontières de Paris ! Dans toute l'Île-de-France, une trentaine de communes participent à cet évènement culturel d'envergure, proposant une diversité impressionnante de manifestations artistiques. Parmi les villes impliquées, on trouve notamment Nogent-sur-Marne, Ivry et Meudon, chacune offrant une programmation riche et variée, allant de la musique à la danse en passant par le théâtre et le sport.

### + D'INFOS

[Le programme en détail](#)

**Où ?** Partout à Paris ([Carte](#))

**Quand ?** Dans la nuit du 1er juin 2024.

**Combien ?** Entrée gratuite selon les évènements.

Crédit photo : © Nuits Blanches 2024

# S-quive

31 mai 2024

## Les Mille et Une Nuits Blanches 2024 en trois temps !

Publié le 31 mai 2024

Mathilde Deswarte

Ce samedi 1<sup>er</sup> juin, Nuit Blanche revient pour sa 23<sup>e</sup> édition avec un programme haut en couleurs, sur le thème "Un Paris en lien avec le monde de l'au-delà des océans". Véritable fête dédiée à la création contemporaine, l'événement met à l'honneur les arts vivants comme les arts plastiques, entre 18h et 5h du matin. Cette année, elle s'invite même pour la toute première fois en Outre-mer. Une nuit blanche ponctuée de nombreuses escales : attention, risque de jet-lag !

Pour célébrer l'art contemporain sous toutes ses formes, la commissaire d'exposition **Claire Tancons**, originaire de Guadeloupe, métamorphose la nuit parisienne en un véritable carnaval coloré qui traverse les océans. Passionnée par les performances de masse et les défilés, elle place cette année le curseur sur l'occupation de l'espace, et le franchissement des frontières. **S-quive** s'est faufilé parmi les 126 événements.



Soraya Thomas ©Cédric Demaison

### Défilé déjanté au Palais Galliera

**Soraya Thomas** ne dort pas, elle danse, dans un mouvement qui se veut porteur de message. Installée depuis plus de vingt ans à La Réunion, où elle a fondé sa compagnie Morphose, elle explore dans son travail les zones grises, qui permettent la nuance, l'interconnexion, et la rencontre. Pour Nuit Blanche 2024, elle présente sa toute nouvelle création au Palais Galliera : "Les Jupes", une exploration du corps masculin à travers un nouveau regard. Au sein du Musée de la Mode de la Ville de Paris, la danseuse choisit de montrer le rapport du corps à la parade, en organisant un défilé parodique de 4 figures d'homme. Mannequin, soldat, prêtre : qui voit-on défilé sous nos yeux, et pourquoi ?

# VANITY FAIR

31 mai 2024

## La Nuit Blanche à Paris en 10 événements à ne pas louper

Amoureux de la nuit, préparez-vous à une expérience unique. La Nuit Blanche revient ce samedi 1er juin 2024 et Vanity Fair vous propose une sélection des meilleurs événements pour en profiter pleinement.

PAR AUDREY BELLAÏCHE  
31 MAI 2024

Que ce soit le skateboard, la danse, le théâtre, la musique ou un avant-goût des **Jeux Olympiques**, la ville entière se met en mouvement ce samedi 1er juin pour vous faire vivre une soirée mémorable. Au programme : performances artistiques, installations, projections, expositions et concerts. Il y en aura pour tous les goûts ! Et le meilleur dans tout ça ? Tous les événements sont gratuits.

Claire Tancons est à la tête de la direction artistique de treize projets artistiques du parcours officiel parisien. De la Butte Montmartre à Belleville, en passant par le Carreau du Temple, de nombreux lieux ont été investis pour l'occasion. Cette année, la capitale met à l'honneur les territoires d'Outre-Mer, à travers des œuvres d'artistes contemporains du monde entier. Cette édition vise à « raconter l'histoire de cette France plurielle qui s'étend sur quatre continents et qui possède une culture et une diversité absolument uniques », souligne **Jacques Martial**, adjoint à la Maire de **Paris** en charge des Outre-mer. Voici notre sélection :

### Danser contre la soumission

Si vous aviez besoin d'une raison supplémentaire pour ne pas fermer l'œil le 1er juin, en voici une. La chorégraphe **Soraya Thomas** et sa compagnie Morphose vous convie à assister à sa toute première création parisienne. Intitulée *Les Jupes*, cette œuvre explore un défilé punk rock déconstruit, dans laquelle les danseurs évoluent de manière poétique dans l'espace. Selon l'artiste, les thèmes abordés sont « La Joie et l'Insoumission ».



Square du Palais Galliera - Musée de la Mode de la Ville de Paris au 14 avenue du Président Wilson, Paris 16e.  
Le samedi 1er juin de 20h à 21h et le dimanche 2 juin de minuit à 1h.  
Entrée libre et gratuite.

# VOGUE

31 mai 2024

EXPOSITIONS

## Quelles sont les visites à ne pas manquer pour la Nuit Blanche 2024 ?

*Vogue France* dresse un florilège d'activités artistiques à découvrir à l'occasion de la Nuit Blanche 2024, organisée ce samedi 1er juin.

PAR JORDAN BAKO  
31 mai 2024

La Nuit Blanche est de retour ce samedi 1er juin 2024 ! Pour sa 23<sup>ème</sup> édition, l'évènement artistique quitte son mois d'octobre ordinaire pour s'installer à l'orée de l'été. À l'honneur cette année, les territoires ultramarins, dont les vies politiques, sociales et esthétiques composent entre "*colonialité et mondialité*", nous explique **Claire Tancons**, directrice artistique de la Nuit Blanche 2024. Sous sa curation, plus d'une centaine d'expériences gagnent les rues de la capitale, ne demandant qu'à être testées, observées, vécues par les amateurs-rices d'art comme ceux qui n'y connaissent encore que peu de choses. Dans un communiqué de presse, **Claire Tancons** souligne que les artistes faisant partie de la programmation "*sont représentatifs de la diversité des pratiques artistiques contemporaines mondialisées plutôt que représentants d'une appartenance nationale.*" Afin de ne pas se perdre dans les festivités qui animent pas moins de 80 établissements parisiens, *Vogue France* a sélectionné les immanquables de cette soirée abondante de perles rares.

## 8 visites à faire absolument lors de la Nuit Blanche 2024

### *Les Jupes* de Soraya Thomas au square du palais Galliera

Observatoire parisien des évolutions du vêtement par excellence, la mode épouse les corps et les époques au palais Galliera depuis près de 50 ans. À l'occasion de la Nuit Blanche, c'est l'artiste **Soraya Thomas** qui investit cette grande institution. Elle s'y empare de la charpente du défilé de mode, création chorégraphique qui ne dit pas son nom, instant où les cœurs des féru-es du style battent à l'unisson. Seulement, **Soraya Thomas** le déconstruit, l'enrichit d'une empreinte *punk rock*. Elle repense et décentre le regard masculin qui pèse sur les podiums pour le retourner contre lui-même. Résultat des courses : quatre figures masculines entament une procession sur le rythme instauré par l'artiste, déconstruisant canons de beauté et lignes d'autorité.



*Les Jupes*, à découvrir à 20 heures et minuit au square du palais Galliera, 14 Avenue du Président Wilson, 75116 Paris.

1er juin 2024

## Nuit blanche 2024 : quinze lieux où trouver la lumière à Paris et ses environs

De la performance musicale aux installations artistiques et poétiques, la balade nocturne promet d'être belle et de nous faire découvrir un foisonnement de créations qui surgissent des pavés parisiens. Florilège.



« Lucioles », une scénographie immersive d'Astrid Bayiha, à voir à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris. Photo Stéphanie Coudert

Par Thierry Voisin

Publié le 01 juin 2024 à 07h00

**Soraya Thomas – “Les Jupes” (16)**



Soraya Thomas, une danse intense et engagée, écho des turbulences du monde. Photo Cédric Demaison

Au fil des ans, Soraya Thomas impose dans l'espace public une danse intense et engagée, écho des turbulences du monde. Pour ce nouveau spectacle, créé en mai à La Réunion, elle engage quatre danseurs dans un défilé punk-rock, aux allures de marche militaire et de procession, tout en cherchant à ébranler la toute-puissance du corps masculin et de ses modèles occidentaux.

# 1

## 1er juin 2024



Les Outre-mer à l'honneur de la 23<sup>e</sup> "Nuit Blanche" • ©DR / Willy Vainqueur

• **C**e samedi soir 1er juin, la 23<sup>e</sup> édition de l'événement culturel - et nocturne ! - consacre les arts contemporains des Outre-mer et met en lumière une série d'initiatives plus inspirées les unes que les autres. Hier soir dans tout Paris, ont eu lieu les dernières répétitions pour plusieurs d'entre elles. Images et coups d'œil non exhaustifs de ce qui attend les noctambules...

Patrice Elie-Dit-Cosaque • Publié le 1 juin 2024 à 10h28, mis à jour le 1 juin 2024 à 10h33

La **Nuit Blanche** garde chaque année la Capitale éveillée grâce à des performances, des installations, des expositions, des concerts et autres pièces de théâtre proposés dans l'ensemble des arrondissements. **Les Outre-mer s'y taillent cette année la part belle** avec un focus sur une quinzaine de projets commandés à des artistes évoluant dans l'Hexagone ou vivant dans les territoires. La proposition a de quoi séduire sur le papier et les coups d'œil rapides posés sur certaines performances annoncées donnent déjà un avant-goût et de quoi saliver avant la soirée.

Petits aperçus en images avec pour commencer, dans l'espace du Carreau du Temple, les répétitions de **Saint-Georges en mouvement(s) : chevalier virtuose** performance musicale et chorégraphique proposé par **Johana Malédon** :

### Les Outre-mer tout en performances

**La Guadeloupe** avec **Kenny Duncan** pour une performance/procession, **Ronald Cyrille** qui réalisera une fresque murale, **Raphaël Barontini** pour une performance/procession, **Romuald Grimbert-Barré\*** (avec Johana Malédon pour une performance musical et chorégraphique autour du chevalier Saint-Georges.)

**La Guyane** avec **Tabita Rezaire** pour une installation textile et vidéo et **Johana Malédon\***

**La Martinique** avec **Jean-François Boclé, Julien Boclé, Thierry Pécou** pour une création chorégraphique - à noter également *Lucioles*, le spectacle signé **Astrid Bahiya**, avec Délie Andjembe et Stéphanie Coudert, adapté du récit de **Patrick Chamoiseau** *Frères migrants*.

**La Réunion** avec la chorégraphe **Soraya Thomas** et son dernier opus *Les Jupes*

**La Polynésie** avec **Orama Nigou** pour une installation / performance / vidéo.

**La Nouvelle Calédonie** avec **Abdelwaheb Sefsaf** qui montrera *Kaldûn Requiem*, pièce autour du baigne calédonien.

**Mayotte** avec **Marlon Griffith** pour une performance déambulatoire et **Laura Henno** pour la projection de son film *Koropa*.

**Pour tout savoir sur les lieux et les horaires de cette programmation : le programme complet de cette "Nuit Blanche 2024" est à consulter ICI.**

**Et pour un aperçu de cette "Nuit Blanche" et des performances et propositions artistiques made in Outre-mer, suivez-nous ce samedi soir sur les réseaux sociaux de la1ere !**

1 juin 2024

## Une "Nuit blanche" très politique à Paris avec les œuvres d'artistes d'Outre-mer

La France ultramarine est à l'honneur de la 23e édition de la Nuit blanche, événement parisien d'art contemporain initié en 2002. Une programmation qui résonne tout particulièrement cette année avec le contexte de crise en Nouvelle-Calédonie.

Publié le : 01/06/2024 - 12:12 ⌚ 3 mn



La forêt de lumière du musée du Quai Branly-Jacques Chirac accueille fresques et découpes monumentales de l'artiste guadeloupéen Ronald Cyrille. © Emile Ouroumov, Mairie de Paris

Les artistes d'Outre-mer livrent une manifestation coup de poing samedi 1<sup>er</sup> juin pour la "Nuit blanche" à Paris, imaginée pour "décentrer le regard" et qui a pris une dimension politique dans le contexte des violences en Nouvelle-Calédonie.

La transformation de l'esclave en homme libre, la domination de l'homme blanc, la déshumanisation du corps féminin racisé ou les révoltes kabyles et kanakes : la France ultramarine des "trois océans et quatre continents" est à l'honneur de la 23e édition de cet événement d'art contemporain initié en 2002 par Bertrand Delanoë, alors maire de Paris.

C'est dans la cour du palais Galliera, musée de la mode de Paris, avec la tour Eiffel scintillante en fond de toile, que la chorégraphe réunionnaise Soraya Thomas déconstruit l'image de l'homme occidental dans une performance punk rock mêlant l'esthétique des défilés de mode et celle des parades militaires.

"Je ne parle pas de tropicalisme ni d'exotisme. J'intègre tout ce que la société réunionnaise est à l'heure actuelle", a-t-elle résumé à l'AFP.



29 mai 2024



SÉLECTION

**Nuit  
Blanche 2024 :  
quel événement  
est fait pour  
vous ?**

DANSES ART CONTEMPORAIN THÉÂTRE

Mise à jour le 29/05/2024

Plutôt performance contemplative, activité sportive ou expérience déroutante ? Cette année encore, Nuit Blanche va enthousiasmer tous les curieux !

## Si vous aimez jouer avec les codes...

Ce défilé punk rock, conduit par quatre danseurs, interroge les symboles qui entourent la masculinité, le corps et l'autorité. Une chorégraphie déconstruite pour questionner le public sur la figure masculine et ses modèles persistants, avec pour inspiration les marches, qu'elles soient militaires ou processionnelles. La création musicale, portée par Erick Lebeau, joue un rôle essentiel dans la pièce et sera interprétée par les danseurs eux-mêmes, créant une expérience immersive pour le public.



### SORAYA THOMAS / Les Jupes, 2024



Square du Palais Galliera - Musée de  
la Mode de la Ville de Paris - 14  
Avenue du Président Wilson, Paris 16e



Du samedi 01 juin 2024 au dimanche  
02 juin 2024



24 mai 2024

## Sorties de saison en salles théâtrales !

AGENDA La fraîcheur du climat aidant (profitons'en) il sera plutôt confortable ce week-end, à quelques exceptions prêts pour les grands rassemblements musicaux en plein air, de prendre place dans les travées du spectacle vivant et aussi du cinéma qui se partagent la programmation. Avec de la dramaturgie, de la danse et un peu de chanson aussi, dans les lieux dédiés qui assurent toute l'année leur part dans la survie des artistes péi. Avec des morceaux de bravoure qui dans toute l'île font leur tour du parcours. A voir donc ou à revoir. Marine Dusigne



*les Jupes*

### > Les Jupes chez Luc Donat

Chorégraphie au menu du Tampon ce soir avec la dernière et magnifique création de Soraya Thomas pour sa Cie Morphose, vue uniquement pour l'instant au Leu Tempo célébrant cette fois le corps masculin et ses modèles affichés au fil d'un défilé punk-rock où « Les jupes » habillent en beauté dans l'écrin élaboré tout exprès par Fred Dussoulier, la masculinité des danseurs Piero Dubosc, Adrien Martins, Gwendal Raymond et Jules Martin, habillés par Juliette Adampour explorer selon les souhaits de la chorégraphe « les thématiques de la joie et de l'insoumission en se penchant sur les modèles symboles et fétiches entourant la virilité, le corps et l'autorité. A ne surtout pas manquer !

**20h Le Tampon**



1 juin 2024

## **Les artistes d'Outre-mer illuminent à Paris une "Nuit blanche" engagée**

"Il était temps": les artistes d'Outre-mer livrent une manifestation coup de poing samedi pour la "Nuit blanche" à Paris, imaginée pour "décentrer le regard" et qui a pris une dimension politique dans le contexte des violences en Nouvelle-Calédonie.

La transformation de l'esclave en homme libre, la domination de l'homme blanc, la déshumanisation du corps féminin racisé ou les révoltes kabyles et kanak: la France ultramarine des "trois océans et quatre continents" est à l'honneur de la 23<sup>e</sup> édition de cet événement d'art contemporain initié en 2002 Bertrand Delanoë, alors maire de Paris.

C'est dans la cour du palais Galliera, musée de la mode de Paris, avec la tour Eiffel scintillante en fond de toile, que la chorégraphe réunionnaise Soraya Thomas déconstruit l'image de l'homme occidental dans une performance punk rock mêlant l'esthétique des défilés de mode et celle des parades militaires.

"Je ne parle pas de tropicalisme ni d'exotisme. J'intègre tout ce que la société réunionnaise est à l'heure actuelle", résume-t-elle à l'AFP.

Elle met en scène quatre figures masculines occidentales dans tous leurs états. Pour dire que l'homme est multiple et "ne peut pas se réduire juste à une couleur, à un genre, à une vision autoritaire ou patriarcale".

"Je ne parle pas de tropicalisme ni d'exotisme. J'intègre tout ce que la société réunionnaise est à l'heure actuelle", résume-t-elle à l'AFP.

Elle met en scène quatre figures masculines occidentales dans tous leurs états. Pour dire que l'homme est multiple et "ne peut pas se réduire juste à une couleur, à un genre, à une vision autoritaire ou patriarcale".

Pour Soraya Thomas, il était "grand temps" de mettre en lumière "des talents incroyables qui parviennent difficilement jusqu'à l'Hexagone".

"J'espère qu'un jour il ne sera pas nécessaire" de faire des événements dédiés à l'Outre-mer et "qu'on puisse trouver notre place dans le panorama des œuvres françaises", soutient la chorégraphe d'origine guyanaise Johana Malédon. "Mais il faut bien commencer quelque part".

- Prendre son espace -

Dans le branché Carreau du Temple qui accueille défilés de mode et festivals gastronomiques, elle met en mouvement Saint-George, né esclave en Guadeloupe et devenu compositeur, escrimeur et musicien dans la société de cour du Paris du Siècle des Lumières.

A travers des mouvements d'escrime et de la danse contemporaine, la chorégraphe explore "comment prendre son espace" en dépit des tensions et contradictions.

Dans la forêt de lumière du jardin du musée du quai Branly, on tombe sur deux corps inanimés enveloppés de linceul au pied de fresques murales.

Aux sons des tambours, les personnages de ce conte créole commencent à hurler, se débattent, se libèrent, puis se cachent derrière des masques de chiens.

Ronald Cyrille, artiste né en Guadeloupe, explore ainsi le thème de "l'étranger" et veut passer le message "qu'il n'y a pas une culture qui vaut plus qu'une autre".

Tabita Rézairé, basée à Cayenne, capitale de la Guyane française, accueille dans une structure en textile décorée de feuilles de plantes médicinales d'Amazonie en forme de calice d'hibiscus, installée dans le jardin de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière.

Dans une projection vidéo qui accompagne cette installation baptisée "L'art de naître", des accoucheuses guyanaises parlent de leurs pratiques ancestrales.

"Aujourd'hui, on est dans un monde où il y a beaucoup de violence envers celles qui donnent la vie", dit l'artiste à l'AFP, en affirmant qu'il y a plus de décès maternels chez les femmes racisées.

Le thème de cette édition avait pour but de "décentrer le regard par l'entremise de la création artistique contemporaine" d'Outre-mer, a déclaré à l'AFP la directrice artistique de cette édition, Claire Tancons.

"L'actualité est politique mais ce n'était pas mon choix", souligne-t-elle.

C'est un spectacle d'Abdelwaheb Sefsaf à Sartrouville, "Kaldûn", qui raconte les trois révoltes populaires au XIXe siècle impliquant Communards, Kabyles et Kanaks, qui lui a suggéré le thème de cette "Nuit blanche" il y a plus d'un an quand la Nouvelle-Calédonie n'était pas dans l'actualité, a-t-elle raconté.

Une adaptation de cette œuvre sera présentée samedi à Montmartre, au pied du Sacré-Cœur.